

# L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## ABONNEMENTS

L'Educateur, bimensuel .....	300 fr.
La Gerbe, bimensuelle .....	100 fr.
Enfantines, mensuel .....	50 fr.
B.E.N.P., mensuel .....	100 fr.
B.T., bimensuel; dix numéros .....	120 fr.
C/C Coopérative Enseignem <sup>t</sup> Laïc, Cannes (A.-M.), 115.03 Marseille	

### DANS CE NUMERO :

#### DANS CE NUMERO :

- C. FREINET : Les journaux d'enfants.
  - E. FREINET : La part du maître.
  - R. FAURE : La naissance d'un Ciné-Club de la Jeunesse.
- Vie de l'Institut.

#### PARTIE SCOLAIRE :

- Plan général de travail.
- R. LALLEMAND : Plan de travail en Français
- FERRAND : L'enseignement de la grammaire
- P. RIVET : Le masque de papier collé.
- Questions et Réponses. — Revues et Livres.

**LE THÈME CENTRAL DE NOTRE  
2° CONGRÈS DE TOULOUSE  
sera :**

## LA MODERNISATION TECHNIQUE DE L'ÉCOLE

Nous pouvons dire que, sur la voie de l'Ecole Moderne Française, nous avons gagné une première manche : les principes de cette modernisation sont aujourd'hui unanimement admis ; nos techniques centrales : textes livres, exploitation pédagogique, journal scolaire, correspondance, fichier scolaire coopératif sont maintenant officiellement recommandés. Ils remplaceront sous peu les techniques désuètes dont nous disions il y a vingt ans déjà l'insuffisance.

Mais ces pratiques modernes supposent des outils et des modes d'emploi, des conseils techniques pour leur usage optimum, faute de quoi les nouveautés risquent de décourager les novices et de s'enliser dangereusement dans la tradition et la scolastique.

A nous de mettre définitivement au point ces outils, ces modes d'emploi, ces conseils techniques. Ce sera l'oeuvre essentielle de notre deuxième Congrès.

Nous y réduirons au minimum les discussions théoriques pour porter tout notre effort sur cette modernisation technique : mise au point du matériel, éditions à continuer ou à entreprendre, fichier scolaire coopératif, plans de travail, programmes, examens, etc...

Nous demandons :

— Aux responsables de Commission d'orienter très nettement dans ce sens la préparation du travail de leur commission.

— Aux adhérents de prévoir leur participation à la grande exposition qui se tiendra à l'occasion du Congrès et où nous devons être en mesure de comparer, d'étudier, de critiquer tout ce que chacun, à même sa classe, aura réalisé.

Rien n'est inutile. La plus petite de nos découvertes peut être le point de départ d'un progrès décisif.

Nous donnerons prochainement des directives plus précises à ces sujets.

C. F.

Ce n°, en retard à cause des grèves et du manque de papier, est expédié le 1<sup>er</sup> février 1948

15 JANVIER 1948  
CANNES (A.-M.)

8

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## LE PAIEMENT DE NOS ABONNEMENTS

La facturation des abonnements impayés nous vaut encore quelques lettres... disons de reproche. On nous accuse d'avoir envoyé d'autorité des revues à des camarades qui ne s'étaient pas formellement abonnés. D'autres, fidèles adhérents, nous reprocheraient de ne leur avoir pas assuré le service si nous n'avions procédé ainsi.

Nous ferons remarquer :

— Que nous avons envoyé toutes nos revues à nos abonnés de l'an dernier, et à eux seulement ;

— Nous avons indiqué sur chaque numéro : si vous ne désirez pas vous abonner, prière de retourner ce numéro. C'était un tout petit service que nous demandions à nos lecteurs. Il est regrettable que certains d'entre eux ne pensent à retourner les exemplaires qu'au moment où on leur demande de payer ;

— Il y a un certain battement entre des retours et la suppression des services, mais bonne note est toujours prise.

Nous demandons à nos lecteurs de vouloir bien se considérer comme abonnés pour les revues qu'ils ont reçues et non retournées, et de régler la facture correspondante qu'ils vont recevoir.

Au cas où certains abonnements seraient pour eux une charge trop lourde, nous pensons qu'il serait juste qu'ils paient le premier trimestre au cours duquel ils ont reçu et accepté le service.

Il ne devrait y avoir aucune contestation à ce sujet.

\*\*

Notre fichier d'adresses est maintenant totalement établi. Les envois se font automatiquement, donc avec un minimum d'erreurs. Si vous ne recevez pas régulièrement vos journaux, veuillez nous écrire.

*Un des premiers pas de l'imprimerie :*

### LE BOIS PROTAT

N° 54 de notre coll. Bibliothèque Travail : 15 fr.

Nos abonnés vont recevoir incessamment, s'ils ne l'ont déjà, un double envoi : *Le Souf*, et *Le bois Protat*.

Ils admireront l'excellente documentation graphique et photographique que nous donne notre ami Daviault sur une région originale du Sud Constantinois.

Pour ce qui concerne *Le bois Protat*, outre l'intérêt documentaire incontesté de la brochure, nous attirons plus particulièrement l'attention de nos lecteurs sur la réalisation technique. Les membres de la Commission d'histoire ont voulu faire une expérience en présentant cette étude non en brochure mais sous la forme *dépliant*. Au lieu de déchirer les pages, vous les déplie-

rez et vous aurez une grande feuille de huit fiches formant tableau mural, pouvant donc être examinée dans son ensemble ou même affichée.

Nous serions heureux de savoir ce que nos abonnés pensent d'une telle présentation, si elle vaut d'être reprise à l'occasion ou au contraire abandonnée.

Nous allons commencer sous peu la publication de nos brochures d'histoire de la civilisation, qui seront un document unique dans notre pédagogie moderne. Nous avons également un choix précieux d'autres brochures. Nous allons hâter la fin de notre première série et nous en commencerons une deuxième. Pour ces publications, nous réservons à nos abonnés des avantages considérables qui équivalent à une remise de 50 %. Vous avez tous avantage à vous abonner. Il n'est pas trop tard. Vous recevrez les numéros parus depuis octobre.

Faites connaître nos B.T. qui se trouveront bientôt dans toutes les écoles de France. — C. F

## NÉCROLOGIE PAUL GEORGE

Il fut, dans son école des Charbonniers, dans les Vosges, un de nos premiers adhérents, un de ceux que nous ne saurions oublier parce que leur amitié et leur fidélité se sont inscrites dans notre commun passé de luttes et de soucis, et aussi de satisfaction.

Mais Paul George était certainement, de nous tous, le plus simple, le plus humble, le plus généreux. Militant politique, militant syndical, écrivain, poète, éducateur, internationaliste, partout il s'est donné sans réserve, parce que c'était sans doute, son destin de se donner sans souci de glorie ni de profit.

« Par un dimanche radieux, nous disent ses amis vosgiens, il s'en alla vers sa dernière demeure, accompagné par une foule où se côtoyaient les classes sociales, mais que le silence poignant rendait plus émouvant. Ses obsèques civiles n'eurent pas d'apparat et, selon ses dernières volontés, aucun mot ne fut prononcé sur sa tombe ».

De tels hommes, même après leur mort, restent pour nous des modèles et des flambeaux. Nous sommes fiers de leur souvenir. Nous saurons nous en montrer dignes.

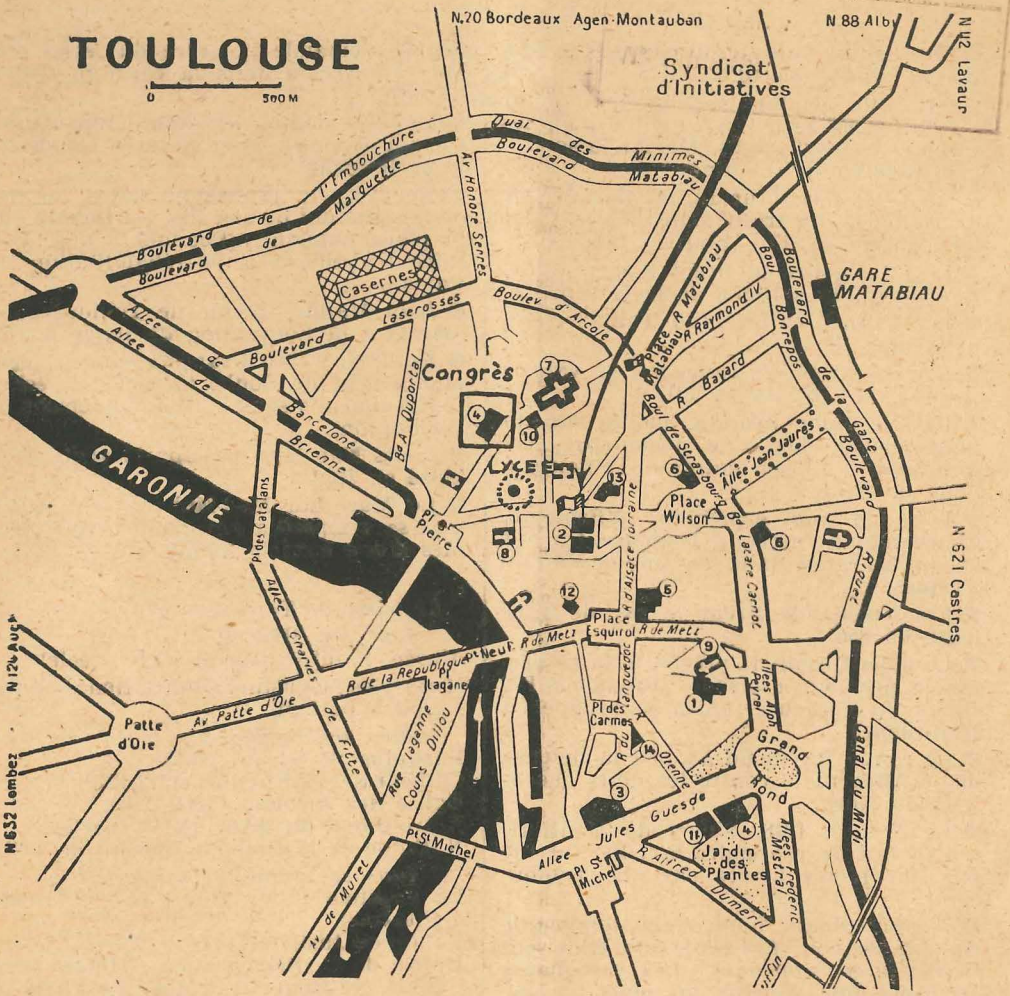
\*\*

Nous apprenons à l'instant la mort de notre camarade André Caron, directeur d'école à Vic-sur-Aisne (Aisne), avec qui nous étions en relations suivies pour tout ce qui concerne notre école et notre C.E.L.

Nous assurons sa veuve de nos plus sincères condoléances.

# TOULOUSE

0 500 M



## 2<sup>me</sup> CONGRES DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE TOULOUSE

les 23 - 24 - 25 et 26 MARS 1948

Thème général des travaux du 2<sup>me</sup> Congrès :

### *La modernisation technique de l'Ecole Française*

Soyez les bienvenus à Toulouse :

- la capitale du royaume Wisigoth ;
- la capitale de l'Aquitaine ;
- le rempart de la civilisation d'Oc ;
- la Cité des Troubadours et des Cours d'Amour ;
- la Cité du Gay Savoir et des Jeux Floraux ;
- la Cité de Clémence Isaure et de la belle Paule ;
- la moderne ville industrielle ;
- la ville sportive d'Alex Jany et des Dauphins du T.O.E.C., recordmen du monde ; du Stade Toulousain, champion de France ;
- la ville rose des violettes et du soleil d'or.

- Des Celtes, Volsques Tectosages la fondèrent au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.
- Servilius Scipion la pilla pour punir les Tolosates de leur sympathie pour les Cimbres et les Teutons. Marius la soumit à la République romaine.
- Au 1<sup>er</sup> siècle, Saturnin, premier évêque de Toulouse, fut traîné dans la rue Taur, lié à la queue d'un taureau furieux.
- Les Wisigoths en firent leur capitale. Elle devint la « Rome de la Garonne ».
- Les Francs entrèrent à Toulouse, au printemps 508.
- Le chef Arabe El Zama mit en vain le siège devant la ville en 721.
- Revêtu d'une armure, monté sur un petit cheval, Louis le débonnaire, roi d'Aquitaine, fit son entrée à Toulouse à l'âge de 3 ans.
- Lors de son expédition d'Espagne, Charlemagne s'arrêta à Toulouse. On voit encore à l'église Saint Sernin son don de reliques.
- Les Normands firent le sac de Toulouse en 850.
- Le pape Urbain II prêcha à Saint Sernin la première croisade. (Raymond IV, comte de Toulouse, entra le premier à Jérusalem.)
- Le comte Raymond VI prit la défense des « Albigeois » contre les noirs chevaliers du Nord.
- Le 25 juin 1218, Simon de Montfort, qui tentait de reprendre la ville, fut tué par une pierre lancée par une Toulousaine.
- 7 troubadours fondent la compagnie du Gay Sçavoir. Les poètes du Midi sont invités à un concours. Les vainqueurs reçoivent une violette, un souci ou une églantine.
- Les Anglais du Prince Noir ne peuvent s'emparer de Toulouse en 1355.
- Bertrand Duguesclin y séjourne, imité par Charles VI, Charles VII et Louis XI.
- Un incendie de 10 jours et la peste ravagent la ville en 1463.
- Toulouse est la 4<sup>e</sup> ville de France à posséder une imprimerie.
- 30 Juillet 1533, inoubliable réception de François I<sup>er</sup>.  
Paule de Viguier, 15 ans, choisie pour sa beauté, offre au roi les clés de la ville. La foule ne se lasse pas d'acclamer la belle Paule au balcon de son hôtel.
- Blaise de Montluc exerce des représailles terribles sur les protestants de Toulouse.
- Louis XIII et Richelieu assistent au procès de Montmorency. Le peuple en

larmes demande la grâce du jeune duc qui est exécuté dans la cour de l'hôtel de ville.

- Molière donne plusieurs représentations à Toulouse et se lie avec Goudouli, le poète local.
- En 1762, le protestant Calas, accusé de l'assassinat de son fils, est torturé sur la place publique. (Pendant 3 ans, Voltaire travaillera à la réhabilitation de Calas.)
- Jean Mailhe, député de Toulouse, demande à la Convention de juger le roi.
- En 1814, 17.000 Français sous le commandement de Soult, tiennent en échec 72.000 ennemis sous le commandement de Wellington.
- Louis Napoléon Bonaparte visite Toulouse en 1852.
- Le Maréchal Mac-Mahon vient exprimer sa sympathie aux Toulousains victimes d'une terrible inondation en 1875.

\*\*

Le passé de Toulouse revit :

*dans ses Musées :*

Musée Saint-Raymond (XI<sup>e</sup> siècle).  
Musée des Augustins (cloître Renaissance, cloître ogival).

*dans ses Eglises :*

Basilique St Sernin (1075).  
Cathédrale St Etienne (1212-1272).  
Eglise des Jacobins (1260-1292).  
Notre-Dame du Taur (XIV<sup>e</sup> siècle).  
N.-Dame de la Dalbade (portail de 1537).

*dans ses palais et ses hôtels :*

Le Capitole (Cour Henri IV. Salle des Illustres).  
Palais de Justice (1444).  
Hôtels de la Renaissance : Hôtels Maynier - de Roquettes - des Chevaliers de Malte - de Pierre - Gaspard Molinier - Tournoër - Dassier - d'Assèzat - Bernuy (Lycée de garçons), etc...

\*\*

La Toulouse du XX<sup>e</sup> siècle est une ville en plein essor.

Sa population vient d'augmenter de 50.000 habitants.

Ses usines aéronautiques construisent des appareils modernes que l'étranger achète.

Ses Facultés, son Conservatoire, ses Stades et ses Piscines sont un incontestable pôle d'attraction.

Elle est la porte des Pyrénées vers lesquelles partent chaque dimanche des trains et des cars de skieurs et « d'alpinistes ».

Elle sera le siège du Congrès annuel de l'Ecole Moderne Française.

Venez, à votre tour, visiter Toulouse.

## NOTRE TRAVAIL NOUS UNIRA

---

*Ce que je pense de cette division qui, à nouveau, va effriter nos forces en aiguisant les malentendus et en décourageant les vellétés d'action des faibles et des indécis ?*

*Quand les ruisseaux s'en vont, serpentant péniblement à travers la plaine, ils tardent à se rejoindre parce que le moindre bras de terre est pour eux obstacle infranchissable.*

*Mais lorsqu'ils dévalent, impétueux, de la montagne, entraînant dans leurs remous écumeux des troncs d'arbres ou des pierres qui font invincibles béliers, alors, rien ne les arrête dans leur course vers d'autres ruisseaux. Leur jonction ajoute à leur force. Si on essaie de diviser leur cours, ils refluent un instant, puis reviennent à la charge et emportent le ridicule barrage.*

*Il y faut seulement la pente et l'élan sans lesquels le torrent ne serait qu'inutile mare croupissante.*

*Notre courant commun, c'est le TRAVAIL.*

*Les éducateurs gardent l'avantage insigne de pouvoir s'appliquer encore à une tâche que la technique inhumaine n'a pas encore dépouillée de ses attributs naturels. Le torrent est encore là, qui gronde et s'agite. C'est parce que nous l'endiguons trop tôt qu'il s'immobilise dans la plaine. Il ne tient qu'à nous de le voir à nouveau dévaler les pentes, de les dévaler avec lui, faisant bélier contre les obstacles à renverser, nous accrochant parfois aux racines de la berge pour tempérer certaines impétuosités, nous habituant au grondement et au rythme des eaux qui s'en vont, invincibles, vers la fertilité et la vie.*

*Si nous savons nous replacer dans ce torrent, nous n'aurons même pas le temps de voir sur les rives les éternels pessimistes lever les bras au ciel et prodiguer des mises en garde désespérées au spectacle de notre commun et harmonieux effort.*

*Ne vous retirez pas sur la berge où vous recouvriraient lentement la mousse et le limon. Suivez audacieusement le torrent de la vie.*

## LES JOURNAUX D'ENFANTS

---

Les beaux espoirs de la Libération ! Nous ne reverrions plus ces journaux d'enfants venus tout droit de pays étrangers intéressés à la démoralisation française ! Nous avions, dans un élan d'une audace et d'une générosité dignes des grands exemples de notre histoire, chassé l'envahisseur. Nous allions faire nos propres journaux, à la Française, libres et fiers !

Effectivement, pendant de longs mois, le gouvernement n'a accordé qu'au compte-gouttes les autorisations de paraître. Des projets naissaient, dont quelques-uns méritaient réalisation... Et puis, on ne sait comment — ou l'on le sait trop — nous nous trouvons devant la même situation qu'avant guerre : des journaux importés de l'étranger, imprimés avec des flans venus d'Amérique ou d'ailleurs, font une concurrence mortelle aux journaux éducatifs qui essaient de se survivre.

L'affaire fait quelque bruit ; elle a été évoquée à la Chambre. Des protestations montent auxquelles nous nous associons certes sans réserves. Mais nous pensons que, en ce domaine comme, en général, dans toutes les questions d'éducation, ce sont les parents qu'il faut éclairer. Les parents, et parfois les pédagogues eux-mêmes. Il faut les éclairer, et pas seulement pour une besogne négative de dénonciation, mais en vue d'une tâche constructive et libératrice.

La question du journal d'enfants est donc posée : Que doit-être ? Que peut-il être ?

\*  
\*\*

Nous avons quelque autorité en la matière puisque nous poursuivons depuis quinze ans une expérience de journal d'enfants originale et hardie, mais dont les voies qu'elle a tracées commencent à montrer leur efficacité et leurs vertus.

Je sais : on niera cette efficacité. On dira que nous nous illusionnons sur l'intérêt que les enfants portent à nos nouveautés. Voyez-les se jeter comme mouches sur miel sur les journaux en vogue, pourvu qu'il y ait du baroque dans les aventures et des couleurs sur les dessins !

Nous voudrions justement, à ce sujet, faire une distinction et hasarder une comparaison.

Il est bien des adultes aussi qui s'engouffrent, à la sortie du travail, dans l'antre des bistrots. Ils n'ont pas même l'excuse ingénue des enfants qui croient que tout est excellent pour eux. Ils savent qu'ils vont engloutir là l'argent qu'attend la famille inquiète ; et le médecin les a avisés du danger mortel qu'était pour eux l'alcool. Mais ils ont besoin d'excitant pour que la machine plus ou moins sous pression puisse encore tourner... S'ils n'ont pas un coup de blanc, ils ne sont pas des hommes !... Ou bien même, ils recherchent cet état de demi-ébrüité où les fumées de l'alcool transposent tous les éléments de la vie quotidienne, endorment les souffrances, suppriment les soucis. Ils peuvent regretter ensuite l'excès qui les a menés à cette démission humaine, mais ils y reviendront...

Faute d'avoir découvert l'aliment sain qui attirerait naturellement les enfants, les journaux les plus anodins pratiquent eux aussi le petit coup de rouge : histoires en images plus ou moins cocasses, aventures irréelles et trompeuses, couleurs trop voyantes. Je sais bien que, dans un monde où l'excitation devient, hélas ! la norme de la vie, un brin d'excitation dans le journal d'enfants semble licite. Il n'est, hélas ! qu'une première étape vers le *journal haschich* qui, par delà le coup de rouge, dispense l'apéritif qui énerve et l'alcool qui assomme.

L'enfant qui lit le journal haschich en est comme enivré. Il navigue dans une atmosphère trouble, par un monde fumeux, qui lui font oublier peut-être la réalité, mais qui l'égarant et le pervertissent.

Et c'est contre ce *journal haschich*, la plupart du temps importé, c'est contre cet enivrement de la jeunesse que nous devons nous prémunir.

\*\*

Les enfants ne sont pas encore des habitués de bistro ni des buveurs invétérés. Dans les conjonctures les plus pessimistes, ils ne sauraient être condamnés aux fumées du haschich.

Nous prétendons qu'il serait possible de leur offrir, même s'ils ont été pervertis par le coup de rouge, des journaux qui répondent à leurs besoins et qui, donc, auront leur préférence.

La technique éducative basée sur l'expression libre, dont nous avons montré l'excellence, et qui est en train de conquérir notre Ecole Publique, va nous aider dans cette réalisation.

A quoi tient le succès d'un journal comme celui d'une méthode pédagogique, sinon au fait qu'il a su détecter certains besoins jusqu'alors négligés et qu'il présente la solution technique pour les satisfaire.

L'expression libre était un de ces besoins totalement ignorés. On était persuadé naguère — et la partie est, nous le savons, loin encore d'être radicalement gagnée — que l'enfant ne saurait s'intéresser qu'à la pensée, aux textes, aux réalisations adultes; que sa pensée à lui était bien trop impuissante et mineure pour constituer une assise solide à un processus éducatif et que, en l'occurrence, c'était à nous à lui apporter toute la matière dont il allait se nourrir.

Nous avons fait la preuve positive du contraire : nous avons montré que l'enfant — et la chose est reconnue depuis longtemps dans le domaine du langage — veut parler, s'exprimer, s'épanouir, avant d'accueillir ce qui lui vient de l'intérieur. *L'expression libre doit nécessairement précéder la connaissance objective.*

Nous avons fait une autre preuve :

Oui, nous objectait-on, l'enfant aime s'exprimer mais quant à lire l'expression des autres, il préférera un texte nourri, parfait dans sa forme et sa tenue, d'un adulte maître de la technique. L'enfant n'aime pas lire les textes d'enfants...

On disait cela avant la publication de notre collection de brochures *Enfantines*, qui compte aujourd'hui 130 volumes, tous écrits et illustrés par des enfants. Présentez un lot quelconque de ces brochures à vos enfants concurrentement avec une collection de livres d'adultes, et vous jugerez.

Le succès de nos *Enfantines* ne saurait d'ailleurs nous étonner. Il est normal que l'enfant aime lire les textes d'enfants parce qu'ils expriment des pensées, des sentiments, des situations qui lui sont familiers, présentés sous une forme, dans une atmosphère, dans un monde qui lui sont spécifiques. Seule la fatuité des scoliastes avait pu négliger radicalement cette nécessité.

C'est à ce besoin d'expression que nous allons accrocher toutes nos essentielles réalisations.

Notre revue *La Gerbe* est lue aujourd'hui dans dix mille écoles, par quelque deux à trois cent mille enfants, et des enfants habitués par nos techniques à réagir et à nous dire leur sentiment. Le succès est certain. Il suffirait de l'exploiter techniquement.

Nous n'avons pas, en effet, l'outrecuidance de prétendre que *La Gerbe* est la revue idéale d'enfants. Elle pourrait servir de base à une revue idéale d'enfants dont nous pouvons d'ores et déjà présenter le schéma.

La base du journal d'enfants sera donc l'expression libre de l'enfant dans son milieu. C'est elle qui donnera le ton, qui présentera les thèmes essentiels et les sujets d'intérêts. Les enfants affectionnent tout particulièrement de jouer entre eux, avec, tout au plus, l'aide et les conseils techniques des adultes. Pourquoi ne réaliseraient-ils pas, de même, avec l'aide technique des adultes, leur propre journal ?

Quels seront les sujets d'intérêt et quelle sera cette aide ?

Les rédacteurs habituels de journaux d'enfants se torturent la cervelle pour sortir des histoires qui puisent souvent dans l'abracadabrant l'essentiel de leurs éléments. A moins qu'ils fassent plus sagement appel au folklore. Mais les générations qui montent ne sont pas faites pour se recroqueviller sur un passé, si original soit-il.

Il y a deux veines notamment qui n'ont pas été exploitées : la vie, qui n'est quotidienne que pour l'adulte sceptique et déçu, la vie du peuple, avec ses insuffisances et ses héroïsmes, le visage notamment du travail qui est pourtant la trame profonde de notre civilisation. Et puis les conquêtes de l'homme: les bardes, les artistes, les conteurs en disaient naguère la mystérieuse chimère, avec leurs armées de fées, de sorciers et de nains. Il suffirait de chanter aujourd'hui les diaboliques victoires de la science. Je dis bien chanter et non raconter ou décrire. Il y faudrait non pas un pédagogue qui mette en leçon de choses le spectacle du progrès, mais un poète qui sache sentir la vie nouvelle des éléments, en suivre l'évolution, en exalter les destins, donner une âme à la machine, des ailes au moteur, des yeux à la camera, et qui sache plonger, avec une âme d'enfant, au delà du matériel et du technique, jusqu'aux limites de l'inconnaissable.

Pour réaliser une telle entreprise il faudrait, certes, des journalistes et des directeurs de journaux d'une autre espèce — et ce sera sans doute le plus difficile à trouver. Des techniciens qui, comme le maître descend de sa chaire, sachent descendre de leur piédestal pour se mettre humblement au service des enfants, sentant comme eux, vibrant à leur rythme, les aidant à monter hardiment les marches de la vie pour s'effacer généreusement ensuite en leur laissant la voie libre ; des hommes qui auraient de l'idéal plein le cœur et de l'élan dans leurs muscles, et qui sauraient aller toujours de l'avant, comme le chef de bande qui ne reste le chef qu'autant qu'il sait donner l'exemple permanent de la hardiesse, de l'entrain et du dévouement.

L'allure technique du journal serait à modifier en fonction de ces éléments nouveaux de dynamisme et de vie. La base centrale — l'expression libre de l'enfant, — serait nécessairement mise en valeur. Il ne s'agirait plus de ne lui laisser qu'une petite page honteuse comme le réduit où l'enfant cache des jouets qu'il ne peut manœuvrer à même le parquet ciré de la salle illuminée. La part du lecteur serait magnifiée par une typographie agréable, de beaux dessins en couleurs d'enfants, des fac-similés de lettres, des photos reçues des jeunes collaborateurs.

Et puis, sur ce vestibule prometteur et engageant, nous ouvririons les portes merveilleuses de la connaissance avec toutes les ressources que la technique moderne met à notre disposition, et que le journalisme pour enfants n'a point encore su exploiter. Il en reste à la technique exclusive du dessin et de l'histoire en images née au début du siècle alors que la belle couleur pourrait nous offrir ses splendeurs et que la photo notamment ferait si bien le pont entre l'expression libre, le milieu social et technique, l'idéal et la culture.

Ce n'est jamais en piétinant sur des techniques du passé qu'on réussit avec les jeunes. Il faut marcher avec la vie, parce qu'ils sont la vie, l'avenir et l'espoir.

\*  
\*\*

Un tel journal ne négligerait point la culture, il l'exalterait. Vous essayez d'enfoncer vos plants dans le sol, sans vous préoccuper s'ils y trouveront cette conjonction mystérieuse d'humus, d'humidité et de chaleur qui lui donnera vie et puissance. Nous vous apportons l'humus, la chaleur et la vie de la pensée enfantine. Vous verrez alors la splendeur de la verdure et des fruits.

Et vous préparerez l'homme en l'enfant. J'entends bien qu'une telle préoccupation n'effleure même pas les soucis des profiteurs de journaux-haschichs, pas plus que la déchéance du buveur ne tracasse le patron du café. Nous n'en devons que plus obstinément ramener l'entreprise sur son vrai terrain social et humain.

Et nous aurons, nous, la solution parfaite, celle qui, en dehors de tout endoctrinement précoce que nous réprouvons, prépare les enfants



à vivre en hommes dans leur milieu. Les petits bourgeois pourront avoir leur journal à l'image de leurs techniques de vie. Mais la grande masse des enfants du peuple aura, elle aussi, des journaux à son image, construisant dans le réel, avec les matériaux du bord, et préparant, sans hypocrite dirigisme, la société populaire de demain.

\*  
\*\*

Tous les bénéficiaires des formules haschich de journaux d'enfants affecteront de croire aventureux ou partisan notre projet, dont ils essaieront d'imiter et d'exploiter le dynamique modernisme.

Mais tous les amis du progrès social, tous ceux qui pensent avec nous que notre rôle est, d'abord, de donner à nos enfants les possibilités de travail et de connaissances qui leur permettront d'affronter avec un maximum d'efficacité humaine les tâches qui les attendent ; tous ceux qui ont foi en l'avenir, cet avenir qui ne peut être que l'avenir du peuple, comprendront la portée et la valeur de nos suggestions qu'ils nous aideront à faire passer, toujours plus lumineusement, dans la réalité de l'action éducative et sociale.

Quant à nous qui, dans ce domaine, sommes forts de nos quinze ans d'expériences et aussi de la documentation sans précédent que nous apportent mensuellement les milliers de journaux scolaires qui s'éditent aujourd'hui à travers la France — et qui sont une forme nouvelle d'un journalisme qui influera inmanquablement sur l'évolution de la presse pour enfants — nous restons à la disposition de toutes les initiatives hardies, qui, sans but lucratif, voudraient s'attacher à la réalisation de journaux d'enfants ancrés dans la vie du peuple, à l'image du milieu, exaltés par la science, et auxquels il n'est pas osé de prédire un fier succès

C. FREINET.

L'Union Française Universitaire avait organisé au Musée Pédagogique, à Paris, le 14 janvier, un débat sur les journaux d'enfants avec Francis Jourdain, le professeur Wallon, les direc-

teurs de *Francs-Jeux* et de *Vaillants*, etc...

Communication a été donnée au cours de ce débat du texte ci-dessus sur lequel nous serions heureux d'avoir l'opinion de nos lecteurs.

## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

En dehors de la page quotidienne du livre de vie, c'est-à-dire du journal scolaire, de nombreuses classes s'essayent à réaliser des textes de longue haleine qui, déjà, relèvent de la littérature par leur inspiration et leur forme. Il serait abusif de croire que toutes ces productions sont des réussites susceptibles de trouver place dans nos « *Enfantines* » et dans « *la Gerbe* ». Il ne suffit pas que l'enfant invente, écrive, pour approcher du chef-d'œuvre. L'improvisé n'est pas forcément de qualité quand l'enfant seul est laissé à sa propre fantaisie. Une nouvelle, un conte, un poème se travaillent comme un beau dessin ou une peinture. Ce n'est qu'en profondeur que la sensibilité livre son parfum et c'est quelquefois par un travail patient qu'on la pare des mots qui rendent la phrase digne d'elle.

On n'a jamais dit que la facilité puisse remplacer le calcul et l'exigente sincérité, même quand l'inspiration apporte son accent décisif. La libre expression, ce n'est pas

l'expression relâchée, c'est avant tout la traduction d'une réalité intérieure qui a son mot à dire.

— Evidemment, dira-t-on, mais les enfants doués, littérairement parlant, sont assez rares. N'importe quel élève écrit spontanément le texte vécu du jour, mais bien peu de nos gosses sont capables d'inventer le récit littéraire qui retient et charme le lecteur. Pour respecter la liberté de l'enfant, nous sommes obligés de prendre les thèmes qu'il propose, même si nous trouvons à ses thèmes des faiblesses regrettables.

L'excuse de la pauvreté d'inspiration enfantine n'est, croyons-nous, pas tellement valable ! Chez les tout petits de la Maternelle ou de l'Enfantine, la crise d'inspiration n'est pas ouverte. C'est dans ces classes que nous avons trouvé les meilleures publications de nos « *Enfantines* » : « *Le petit chat* », « *La fleur d'argent* », « *Ecoute Pépée* », « *L'oiseau qui fut trouvé mort* », « *La petite fille perdue dans la montagne* », « *Six petits*

enfants allaient chercher des figues », etc...

Ces livres comptent parmi les chefs-d'œuvre de la collection. Pourquoi ce classement à rebours du nombre des années ? Feuillotez nos « *Enfantines* » et vous vous rendrez compte tout de suite de la différence manifeste des sujets traités. Les titres seuls sont susceptibles de nous éclairer. Voici ce que nous offrent nos grands élèves.

« *La mine et les mineurs* », « *Au pays de la soierie* », « *Les Charbonniers* », « *Les Aventures des quatre gars* », « *A travers mon enfance* », « *La peine des enfants* », « *Emigrants* », « *Les petits pêcheurs* », « *Bibi, Poie périgourdine* », « *Pierre-la Chicue* », « *Le mariage de Niko* », « *Histoire de Blanchet* », etc., etc...

ICI prédomine : Le récit de métier.  
Le récit de voyage.  
Le conte folklorique.  
Le conte inventé.  
Les souvenirs.

Aucun de ces thèmes, à l'exception des derniers, n'engage à vrai dire la sensibilité de l'enfant. Au cours moyen, le gamin spontané de l'enfantine est devenu l'élève qui a à acquérir des connaissances plus qu'à écouter parler son cœur. Il voit les activités humaines, certes, mais sous l'angle « *leçons de choses* », il voyage, mais la nomenclature géographique prime son émotion. Il invente des contes mais sa mémoire est restée prisonnière du merveilleux surfait des contes ancestraux. L'enfant n'est plus ici ce cœur vivant qui palpite au centre du grand monde, il est ce simple appareil enregistreur qui ne voit que le fait instructif, les connaissances d'un programme scolaire, et là n'est plus le foyer de vie, la belle inspiration.

Est-ce à dire que l'enfant des cours moyen et supérieur est incapable d'émotion ? Pas le moins du monde, il est ainsi simplement avec cette mentalité d'écolier parce que l'école le façonne de telle manière. Quand il reste lui-même, aux heures de liberté extrascolaire ou quand, en classe, on lui laisse par exemple raconter ses souvenirs, nous retrouvons la flamme de vie que nous croyions à jamais perdue.

Relisez « *La peine des enfants* », « *Déporté* » et vous connaîtrez de quel poids est faite la douleur d'un enfant. Incapable d'émotion la fillette de 13 ans qui a écrit : « *Maria Sabatier* » ? Qui pourrait dire mieux et avec tant d'innocence charmante l'émoi de la grande fille puisant sa vérité au cœur même de la Nature ?

Oui, relisons ces belles pages et comprenons la vérité de l'enfant. Elle est là près de nous ; elle nous frôle à chaque instant, mais nous sommes les magisters en proie aux programmes, soucieux de la visite du « chef » qui peut-être, pourtant, comprendrait que nous soyions plus humains et moins scolastiques. Nous sommes les magisters obsédés

par la courte échéance d'un certificat d'études et le flot de vie déferle devant nous ! Pourquoi ne nous laisserions-nous pas entraîner par le courant, de temps en temps, non pas pour faire naufrage, mais pour nous en aller vers une plus grande compréhension de l'enfant et de la vie ?

Quand nous classons les « *œuvres* » qui nous sont adressées, nous ne trouvons, en général, que deux sortes de récits :

Le récit réel, décrivant l'exacte réalité (descriptions de paysages, de voyages, souvenirs de vacances, etc...)

Le récit inventé dans lequel la fantaisie a carte blanche (contes personnels, bêtes parlantes, rêves, etc...)

(Nous mettons à part les contes folkloriques qui demeurent en dehors de la personnalité de l'enfant.)

Ces deux genres sont toujours très nettement tranchés, indépendants l'un de l'autre. Et pourtant ! quel heureux mélange n'obtiendrait-on pas si l'on tentait de les mêler, de les faire se compléter, s'harmoniser de manière à jouer à la fois sur le clavier de l'objectivité et de la subjectivité !

Dans toute existence la vie et le rêve s'interpénètrent pour tisser la suite des jours qui, finalement, font une vie d'homme. Pourquoi cantonnerions-nous l'enfant à vivre de la maigre pâture de l'éternelle narration ? Pourquoi le laisserions-nous, par ailleurs, s'attarder dans le merveilleux désuet des fées et des lutins ? Nous avons bien, il est vrai, une formule quelque peu rajeunie, c'est le genre « *les bêtes qui parlent* » qui nous vient tout droit de la fable. Mais les bêtes, en l'occurrence, parlent toujours sur des thèmes assez conformistes. Au lieu de mettre en scène leur psychologie de bêtes, source neuve d'inspiration, on se borne à copier les agissements de l'homme et à recréer une « *humanité de bêtes* » qui, tout compte fait, est aussi banale que la nôtre... Nous avons des tas de « *Jeannot lapins* », de « *Margot la Pie* », de « *Croque-noisettes* », de geais, de merles, de souris, de porcs, de volailles..., et quand toute la création y aura passé, nous nous retrouverons gros Jean comme devant.

Certes, depuis Esope en passant par La Fontaine, les bêtes, dans la fable et dans le folklore, ont eu un succès bien mérité. Le génie qui les animait (âme du peuple ou imagination de fabulistes) savait les incorporer au grand drame du cœur humain et à la satire des sociétés. Il y avait une raison de faire parler les bêtes.

Cette vogue, dans nos écoles, de la vie romancée des créatures de la ferme ou de la forêt, est-elle justifiée chez nos écoliers ? Il ne semble pas que les « *Jeannots lapins* », les « *Panachons* » et autres représentants de la faune terrestre aient une raison impérieuse d'exprimer leur moi intime. Qu'on en juge par un passage, pris au hasard, dans un

livret d'ailleurs magnifiquement présenté :

— Bonjour, Coco, alors tu es déjà réveillé ?

— Mais oui, juste à l'instant même. Tu sais, je ne reste pas longtemps, parce que j'ai du travail.

— Oh ?

— Oui, parce que je fais faire deux chambres pour les petits. J'ai fait venir le terrassier pour creuser les fondations bien profondes. Puis les maçons sont venus avec leur chef Lancemortier. Ils ont fait le mortier avec du sable, de la chaux, de l'eau. Panachon (mon cadet) est venu tout attristé et m'a dit :

— Papa, tu vas aller en prison parce que tu donnes de la farine aux maçons pour agrandir la maison et ils en ont trois sacs.

— Hi, hi, hi... Ils doivent être amusants, tes enfants.

— Hi, hi, hi... et c'était de la chaux...

On ne peut pas dire évidemment que ce texte soit particulièrement mauvais, non. Le style est correct et les idées pourraient même ne pas manquer d'originalité... Il n'en reste pas moins que c'est, comme l'on dit, « parler pour ne rien dire » quand la vie pourtant est pleine de sensations et de richesses, même la vie des bêtes qu'aiment tant les petits enfants !

Quand nous lisons cette pure merveille qu'est l'histoire du « Petit Chat qui ne veut pas mourir », nous ne cessons de nous émerveiller en tournant chaque page :

*Le petit chat disait :*

— Tu sais, ils ont voulu me faire mourir. Sans ce buisson, j'étais bel et bien noyé !

— Oui, répondait le gros chien, un petit enfant n'aurait pas pu sortir comme tu l'as fait !

— Ah ! disait encore le petit chat, si tu savais comme l'eau est froide ! Et ce bruit dans les oreilles : hou !... hou !... Ils me jetaient des pierres pour me tuer...

— Allons, disait Papillon, ne pense plus à ces choses. Dors !

Puis, il s'est mis à lécher son ami sur le front, justement là où sont les idées tristes des petits chats.

Ce n'était pourtant qu'une simple petite aventure qu'un petit fait divers de village, anonyme et quelconque ; mais la pitié de l'enfant a accompagné la tristesse du petit chat. A chaque feuillet on la sent présente et secourable, nouée au drame, et l'éducatrice attentive a cueilli les plus beaux aspects de cette maternelle inquiétude.

Est-ce la part de l'enfant qui a fait le chef-d'œuvre ?

Est-ce la part du Maître ?

Tout est si naturel et si simple que l'on dirait que, pour finir, c'est le génie du petit chat qui a fait le miracle...

(A suivre.)

E. FREINET.

## La naissance d'un Ciné-Club de la Jeunesse à Grenoble

Écœurés par la mauvaise qualité des spectacles auxquels les enfants assistent le plus souvent en allant au cinéma, et encouragés par l'exemple du Ciné-Club de Valence qui, l'an dernier, avait créé une section de jeunes, quelques camarades des Mouvements de la Jeunesse, des centres d'entraînements aux Méthodes Actives, de la Coopérative de l'Enseignement laïc avons pensé qu'il serait souhaitable de tenter l'expérience d'un Ciné-Club à Grenoble.

Après avoir obtenu l'agrément de l'Inspecteur d'Académie et de l'Inspecteur primaire, qui président notre Ciné-Club, nous nous sommes mis à l'ouvrage.

Une lettre-circulaire aux parents des grands élèves de nos écoles fut distribuée par l'intermédiaire des instituteurs. Elle comportait un bulletin d'adhésion que les enfants avaient à remplir et les parents à signer.

Les adhésions affluèrent si rapidement que nous fûmes obligés de stopper vite le recrutement qui allait dépasser nos possibilités premières.

Dans chaque école, les adhérents se sont organisés en groupe de 30. (De 5 à... 44 — 1 groupe plus de 44 — 2 groupes — un de 30 plus un à compléter). Chaque groupe a élu ses responsables : un président, un trésorier, un secrétaire.

Après la distribution des cartes (coût : 20 fr.), chaque groupe a reçu les instructions nécessaires pour le bon fonctionnement du Ciné-Club qui est une coopérative de spectateurs.

Les frais de participation à la projection des films s'acquittent au moyen d'un timbre numéroté qui se colle sur la carte à l'emplacement prévu portant le même numéro.

Quelques jours avant la séance, le président reçoit une planche de 30 timbres. Il place les timbres auprès des camarades du groupe, le trésorier perçoit les cotisations. Il met l'argent reçu sous enveloppe et inscrit sur celle-ci le numéro de son groupe, le nombre de timbres vendus, le nombre de timbres non vendus et l'indication de la somme que renferme l'enveloppe. Cette enveloppe, il la remet au maître qui a accepté la responsabilité du Ciné-Club pour l'école, ou bien au trésorier général adulte à la porte du cinéma.

Le jour de la projection : jeudi après-midi (deux séances) ou samedi après-midi pour l'enseignement du second degré et les centres d'apprentissage, l'enfant se rend seul au cinéma, présente sa carte à ses camarades qui assurent la discipline des entrées (chaque groupe l'assurera à son tour). C'est très vite fait, en dix minutes les 400 spectateurs sont casés, la couleur du fond

de timbre indiquant la nature de la place : premier tiers, avant, milieu ; troisième tiers, arrière. (La couleur du timbre pour les groupes changeant chaque fois, tous sont alternativement aux bonnes places, au moyennes, aux moins bonnes).

Notre première séance a eu lieu le 15 janvier.

La directrice du cinéma nous disait : cela fait plaisir à voir toutes ces jolies et jeunes frimousses, cela fait plaisir à entendre toutes ces réactions spontanées, sincères, qui partent du fond du cœur.

À 14 heures précises (heure prévue), la première projection commençait. À 16 h. 30, la deuxième était en route.

À la fin de chaque représentation, le « meneur de film » institua entre les spectateurs une discussion.

La première projection comportait un documentaire : homme et chiens, un dessin animé et « La jeunesse de Tom Edison ».

Les enfants dirent avec les mots les plus vrais, les plus simples, leurs impressions.

Réussir à discipliner une salle de quatre cents enfants par la magie d'un seul geste, celui d'un bras levé, conduire une discussion entre eux, seul le cinéma est capable d'une telle réussite.

Après la projection, une réunion des responsables de groupe a eu lieu. Ils ont décidé de nous adresser une courte note qui résumera les impressions de leurs camarades et nous fera part de leurs désirs. De temps en temps, une réunion des responsables de groupe aura lieu à mon école, où ils diront les améliorations qu'il conviendra d'apporter à leur Ciné-Club.

Nous envisageons la publication d'un bulletin intérieur rédigé par les enfants. Bulletin qui les mettra plus intimement en relations.

Notre Ciné-Club donnera deux projections par mois.

Nous pensons que l'exemple de Valence, premier Ciné-Club d'enfants, doit être suivi. Actuellement, une douzaine de Ciné-Clubs d'enfants sont organisés. Voiron (Isère) suit notre exemple.

Chaque petite ville devrait avoir le sien. Il y a là un travail éducatif à accomplir que ne doit négliger aucun membre de la C.E.L.

RAOUL FAURE.

## La Page des Parents

Elle connaît un succès général. Nombreux sont les camarades qui en passent commande ou qui l'impriment ou la copient — ce dont nous nous réjouissons.

On nous demande d'organiser un abonnement pour la série en cours. Les temps sont trop indécis pour que nous puissions fixer un tarif d'abonnement, mais vous pouvez vous faire inscrire pour un service régulier. On vous fera facture.

## GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE L'HÉRAULT

Le groupe d'Éducation Nouvelle de l'Hérault s'est réuni à Montpellier, école Louis Blanc, le jeudi 20 novembre.

Il a procédé en premier lieu à l'élection du délégué départemental de la C.E.L. (Hélène Cabanes, Abeilhan, Hérault).

Une discussion s'engage ensuite à propos de *La Gerbe* à laquelle chacun cherche un nom qui contiendra la note régionale permettant de situer notre *Gerbe*. Le titre *Les Treilles* est retenu. Il sera accompagné d'un dessin cliché représentant la danse régionale des Treilles. *La Gerbe* paraîtra chaque mois et sera constituée par les textes envoyés par chaque classe publiant un journal, à raison d'une feuille par classe et par mois. Les textes devront être choisis parmi les meilleurs et les mieux réussis et avec le souci de leur originalité (éviter, par exemple, en décembre et janvier, les textes sur le cochon qui risqueraient de se répéter). Le nombre d'exemplaires est fixé en principe à 60, mais on laisse à Andrieu, chargé d'administrer *Les Treilles*, le soin d'augmenter ce nombre si les abonnements affluent. Le montant de l'abonnement sera de 100 fr. pour dix numéros d'une vingtaine de feuilles.

Mme Viala rend compte de la bibliothèque d'école nouvelle déposée à l'école maternelle de Pèzenas. Quelques vues sont échangées sur la nature des livres qu'il est souhaitable d'acheter ; quelques titres sont proposés.

Le groupe discute ensuite de la propagande pratique à faire dans l'école syndicaliste, sous forme de publication d'un travail effectivement fait dans une classe autour d'un centre d'intérêt spontanément révélé. La proposition est acceptée et quelques camarades s'engagent à envoyer un travail complet.

Il est enfin décidé qu'une réunion du groupe d'éducation nouvelle de l'Hérault aura lieu en mars, à Balaruc, en liaison avec les journées pédagogiques organisées chaque année par Lentaïne.

## LE GROUPE JURASSIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

est constitué avec un comité de patronage et un comité directeur que préside notre camarade Mme Lacroix.

Des responsables de sous-commissions de travail et des responsables à l'organisation des conférences et démonstrations ont été désignés.

8 janvier : conférence de M. Chanut sur les méthodes modernes d'écriture.

26 février : conférence de Mme Lacroix sur l'utilisation de l'imprimerie dans l'apprentissage de la lecture.

## INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE EN LOIRE-INFÉRIEURE

L'idée était en l'air depuis la venue de Freinet. Pour des raisons diverses, il a fallu attendre le jeudi 4 décembre pour établir les bases provisoires d'un Institut départemental de l'École Moderne en Loire-Inférieure.

Malgré les soucis et les préoccupations de l'heure, une trentaine de camarades avaient répondu à l'appel lancé par Gouzil, délégué départemental de la C.E.L.

De nombreux camarades s'étaient excusés. Nous pouvons espérer une certaine d'adhérents et l'appui de nombreux sympathisants. Monsieur Chartois, inspecteur des Mouvements de Jeunesse, avait, malgré ses absorbantes occupations, tenu à assister à notre réunion.

Les prochaines réunions auront lieu tous les deux mois, le jeudi après-midi. Nous donnons rendez-vous à nos amis, pour le 5 février, à 14 heures, salle Mariot, Bourse du Travail. M. Chartois nous entretiendra des enquêtes folkloriques. Nous pensons pouvoir obtenir la présence des Normaliennes et Normaliens.

Les équipes d'imprimeurs seront constituées sur le plan départemental. Demandez, si ce n'est déjà fait, à Alziary de vous fournir des correspondants dans les divers départements.

Voici la liste des imprimeurs de la Loire-Inférieure :

Mmes Guéguennou, Eosc, Cerisier, Gergaud, Radigois, Provost, Bonnard, Leclerc, Laridon, Le Neuthéec ;

Mlles Huguénou, Friaud, Horecka ;  
MM. Leclerc, Mouaud, Jolivot, Cerisier, Fraud, Morinière, Nicol, Ranger, Turpin, Gernoux, Laridon, Noullin, Davy, Tual, Vaillant, Janot, Pigeon, Gouzil et Le Neuthéec.

Pour renouer la chaîne départementale des imprimeurs, il serait utile, en attendant *La Gerbe départementale*, que vous adressiez régulièrement votre journal à Gouzil. Nous pourrions également puiser dans ces publications : linos, poésies, textes libres, contes, comptes rendus d'enquêtes qui pourraient être publiés dans le bulletin syndical, *La Gerbe* ou les *Enfantines* de la C.E.L.

Signalez toute erreur ou toute omission pour qu'en février notre chaîne soit définitivement établie. M. Chartois, 7, allée d'Erde, Nantes, et Durand, 6, quai Ceineray, Nantes, seraient heureux de recevoir quelques exemplaires de nos journaux pour développer la propagande en faveur de l'imprimerie.

D'ici février, nous demandons à nos camarades de penser à collaborer à la rédaction de fiches de travail, de brochures de la Bibliothèque de Travail. Les textes seraient soumis à la Commission de contrôle de Cannes, avant d'être

édités par la C.E.L. Nous pourrions utilement reprendre le plan de Caffre et de Ganachaud sur la pêche et nous inspirer du plan de travail de Freinet, paru dans le numéro 1 de *L'Éducateur* 1947-1948.

Les camarades spécialistes des questions de fêtes scolaires, théâtre, cinéma, marionnettes auraient intérêt à s'intégrer dans les Commissions nationales. Les noms des responsables figurent dans le n° 3 de *L'Éducateur*. Pour le moment, songeons à intensifier les échanges interscolaires (journaux, colis, documents, cartes postales, éléments de musée); les sorties et les enquêtes et les visites d'écoles.

Nous pourrions, sur le plan départemental, constituer des séries de cartes postales, de coquillages, de pierres qui intéresseraient certainement nos collègues métropolitains et coloniaux.

Ce ne sont que des idées qui, nous l'espérons, le 5 février prendront corps et deviendront réelles. Le champ d'action est vaste et ne peut qu'intéresser.

## COMMISSION DES SCIENCES

*Pour votre Musée scolaire.* — Sur votre demande, la Société Pechelbronn vous adressera un échantillonnage des produits qu'elle raffine dans ses usines.

Ecrire à Pechelbronn, Société d'exploitations minières, Merkwiller-Pechelbronn (Haute-Rhin) en indiquant votre gare.

*Industrie sucrière.* — Notre camarade Chatton, de Staffelfelden-Village (Haut-Rhin), a obtenu des sucreries d'Erotein une intéressante documentation sur la fabrication du sucre qui va nous permettre la rédaction de quelques fiches avec des documents de première main.

Comme lui, écrivez aux directeurs des usines de votre région pour l'enrichissement de notre fichier documentaire.

## COMMISSION DE GÉOGRAPHIE

Chatton met la dernière main à une B.T. sur l'Alsace.

Une B.T. sur les Alpes du Nord est soumise à la critique de quelques camarades.

Peu à peu, les réalisations prennent corps.

En attendant la publication de fiches de cartographie à l'usage des enfants, vous pouvez tirer au limographe les esquisses de croquis que vos élèves exécuteront pour cela :

Dessiner sur papier calque transparent le croquis à reproduire avec en dessous l'échelle graphique.

Placer le cello-lime sous le stencil, le papier calque-dessus, et repasser les traits du croquis avec le poinçon. Vous ne déchirez pas le stencil et vous obtiendrez une reproduction très nette. Vos élèves feront de jolies cartes, exactes sans perte de temps. — R. FAURE.

## GROUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE MAINE-ET-LOIRE

Le premier numéro de *La Gerbe angevine* vient de paraître. Nous prions instamment les maîtres pratiquant l'imprimerie dans leur classe de choisir eux-mêmes les meilleurs textes écrits par leurs élèves et d'en tirer 70 exemplaires supplémentaires pour *La Gerbe*. Ils adresseront, vers le 15 janvier, 70 feuilles (recto et verso, textes et lino) à Angeard (Ecuillé) qui est chargé de les mettre sous couverture.

Les collègues pratiquant le texte libre manuscrit adresseront le meilleur devoir du mois à Paironeau (Juigné-Béné) qui établira un roulement parmi les imprimeurs pour assurer l'impression de ces textes.

Tous à l'œuvre pour le tirage du numéro 2 de *La Gerbe angevine* qui paraîtra le 31 janvier !

(Nous nous excusons du retard).

### COMMISSION RADIO

Prière aux camarades qui s'intéressent plus particulièrement à cette branche d'activité de s'adresser à notre ami responsable : Dufour, instituteur, Flavacourt (Oise).

## *Les Gerbes départementales*

Elles s'avèrent comme l'outil le plus précieux de notre activité sur la base départementale. Et elle fait la preuve de la décentralisation de notre mouvement qui n'avance vraiment qu'en fonction de l'activité des instituteurs eux-mêmes dans leur classe et dans leur milieu.

L'un après l'autre, tous les départements réalisent leur *Gerbe*. Et avec quel soin et quel souci de l'ouvrage bien fait. Nous revenons là aux vieilles traditions du travail français : pas de verbiage. C'est à l'œuvre qu'on connaît l'artisan.

Nous ne pouvons citer toutes les réalisations. Nous donnerons cependant une mention spéciale à *La Gerbe haut-saônoise* qui est si copieuse qu'elle devra bientôt, comme les *Gerbes* du début de notre mouvement, se scinder en plusieurs *Gerbes* sœurs. On dira qu'il y a là notre ami Lorrain, inspecteur primaire imprimeur, membre de notre C.A. Nous ne disons pas que son action et son exemple n'y soient pour rien. Nous l'en félicitons et nous nous en félicitons.

Nous signalerons de plus l'initiative de nos camarades des Vosges qui, en accord total avec la direction du Syndicat National, publient depuis le 1<sup>er</sup> octobre un *Gerbe vosgienne* qui se présente sous la forme d'un supplément de huit pages (sur papier teinté) au bulletin syndical. C'est un peu comme une reproduction en réduction de notre *Gerbe* nationale avec ses diverses rubriques et ses lino.

Nous reconnaissons la grande portée, notamment de propagande d'une telle initiative et nous souhaitons qu'un tel supplément paraisse sous peu dans tous les bulletins départementaux, et la chose est possible. Il suffisait peut-être d'un précédent, et nous l'avons.

Mais cela ne doit pas empêcher nos camarades de réaliser cependant leur *Gerbe* imprimée par les écoles. Ce sont deux choses tout à fait différentes et aux vertus sans comparaison possible. Quand chaque école s'est appliquée à réaliser sa page tirée à 70 exemplaires et que cette page se trouve agrafée à côté d'autres pages similaires d'autres écoles, c'est un peu comme dans un stand d'exposition. On regarde l'installation du voisin et l'on tâche de faire mieux. Là est la grande vertu de *La Gerbe* imprimée. Nous en recommandons la réalisation dans tous les départements.

Remarquez que la formule peut déborder la réalisation enfantine comme nous l'avons déjà indiqué. Des groupes de travail, des commissions peuvent avoir ainsi, à peu de frais, une revue d'une vie particulièrement intense et intime. Chaque membre polygraphie selon ses propres moyens sa participation collective (qui peut être une simple lettre) à un nombre d'exemplaires prévus. Le responsable agrafe le tout et expédie.

Le TAS IV réalise ainsi depuis deux ans une véritable revue qui peut servir de modèle. Et c'est grâce à la revue ainsi comprise que le TAS IV conserve son dynamisme et son unité... puisqu'il a même des assises annuelles...

C'est par de telles réalisations que nous nous orientons toujours davantage vers ce travail collectif qui fait notre originalité et notre force.

C. F.

## CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Nous avons de nombreuses adresses d'écoles belges, mais nous n'avons pas assez d'adresses françaises à leur donner. Écrivez vite.

Nous n'avons encore rien pu faire avec l'Angleterre.

Nous attendons des réponses de plusieurs pays étrangers, mais les relations sont encore très difficiles.

\*\*

On demande pour correspondre avec une école belge une classe de petites filles de 6 à 8 ans. (Autant que possible d'enfants nécessiteux).

\*\*

Notre camarade S. Krauser, 26 ans, instituteur à Paea, Tahiti, dans un C.M.-F.E.P., demande à correspondre personnellement avec des collègues de France et de l'étranger.

# PARTIE SCOLAIRE

## NOTRE PLAN GENERAL DE TRAVAIL

A.F. — Nous jouons dans la cour ou dans la rue. A quels jeux ? Nous jouons à la maison ou le soir à la veillée. Nous regardons les adultes jouer. Nous assistons à des matches et à des compétitions. Nous suivons sur les journaux les compétitions sportives.

T. — Etude et technique des divers jeux. Les divers jeux de cartes. Les règlements des jeux sportifs.

C. Français :

F.S.C. — 494, 2036.

Enf. — 9, 12.

B.T. — 52.

**Calcul : Enquêtes.** — Gains et rendements d'un jeu. Recettes au cours d'un match.

**Sciences.** — Etude de quelques jeux scientifiques.

**Géographie.** — Classer les jeux, selon les pays.

**Histoire.** — Histoire des jeux d'enfants. Histoire des jeux de cartes. Les jeux dans l'ancienne Grèce.

### LES ANIMAUX SAUVAGES

A.F. — On a attrapé un animal sauvage. Un chasseur raconte comme il chasse et comment il piège. Nous examinons les traces de pas des animaux sauvages. Nous examinons les animaux.

T. — Les pièges employés pour les animaux sauvages. Etablir la liste des animaux sauvages de la région, dans d'autres régions. Les appeaux. Les braconniers. L'emploi des chiens de chasse. Leur dressage.

C. Français :

F.S.C. — 553, 621, 622, 623, 624, 664, 718, 719, 720, 754, 848, 849, 850, 851, 923, 924, 925, 926, 927, 2050, 5005, 7046, 7047, 7063, 7064, 7068.

Enf. — 59, 102, 107.

**Calcul : enquêtes.** — Prix de vente des animaux sauvages, de leur fourrure. Gains d'un braconnier.

**Sciences.** — Etude scientifique des animaux sauvages examinés.

**Géographie.** — Lieux d'habitat des principaux animaux sauvages. Les grandes foires aux sauvages.

**Histoire.** — Coutumes se rapportant à la capture des animaux sauvages. Contes et légendes. Les droits de chasse à travers les âges.

### LES ARTISANS DU VILLAGE

A.F. — Nous visitons les divers artisans du village ou de la rue. Nous nous initiions à l'école à ces divers artisanats.

T. — Etude détaillée des divers artisanats. Les outils des artisans.

C. Français.

F.S.C. — 6, 7, 438, 1013, 1015, 1018, 1025, 1030, 1037, 1048.

Enf. — 8, 24.

**Calcul : Enquêtes.** — Heures de travail de l'artisan. Gain du patron, des ouvriers. Prix de revient des objets comparé au prix industriel. Prix des diverses machines de l'artisan.

**Sciences.** — Etude se rapportant aux artisanats en question : leviers, tours, moteurs, eau, électricité, essence, etc...

**Géographie.** — Régions où l'artisanat s'est plus particulièrement développé. Pourquoi ?

**Histoire.** — Histoire des métiers, de l'artisanat à la grande industrie. Les corporations de l'ancien régime.

### NOURRITURE ET APPROVISIONNEMENT ET METIERS S'Y RAPPORTANT

A.F. — Nous allons enquêter chez l'épicier, chez le boucher, chez le marchand de légumes. Nous visitons le marché.

T. — Le travail et les outils de l'épicier, du boucher, du maraîcher, du boulanger, etc...

C. Français.

F.S.C. — 530, 587, 734, 735, 738, 740, 3034, 3036, 3040, 3045, 8011, 8012, 8013, 8014.

B.T. — 24.

**Calcul : enquêtes.** — Prix d'achat du commerçant, prix de vente, bénéfice, prix d'achats, impôts divers, etc... Prix des produits contingents.

**Sciences.** — Culture et utilisation des légumes et des fruits.

**Géographie.** — Développement de certains métiers selon les régions.

**Histoire.** — Etude de chacun de ces métiers à travers les âges. Chants, anecdotes, récits, contes et traditions s'y rapportant.

### MARDI-GRAS ET CARNAVAL

A.F. — Nous fabriquons des masques. Nous nous masquons. Nous fabriquons un carnaval.

T. — Comment on fabrique Carnaval à Nice. Fabrication des masques. L'éclairage des rues pour Carnaval.

C. Français.

F.S.C. — 56.

**Calcul : Enquêtes.** — Prix de revient d'un masque. Prix de revient d'un char de Carnaval. L'éclairage des rues. Prix.

**Sciences.**

**Géographie.** — Le Carnaval à Nice et à Venise ; la Tarasque à Tarascon ; les géants dans le Nord ; les chars selon les régions.

**Histoire.** — Carnaval autrefois et aujourd'hui. Les crêpes. Histoires, légendes et traditions.

## Plans de Travail en Français

**CHASSÉ AUX MOTS.** — Ils peuvent toujours résulter d'une observation intéressante sur le texte libre. Les élèves les « recopient », mais il s'y greffe toujours un exercice particulier à chaque genre de mots découverts (soit sur le genre, soit distinction nom-verbe pour un même mot : une glace, je glace dans les mots en — ace ou — asse, etc...).

**CONJUGAISON.** — Pour nous, à part être, avoir et aller qui sont auxiliaires, aucun verbe irrégulier. En effet, la langue parlée indique la forme du radical, et les terminaisons sont toujours régulières, donc indiquées par les modèles. Je prévois un modèle par temps sur petite fiche. En dessous, des numéros renvoient aux radicaux possibles. A l'imparfait, par exemple, l'enfant choisit les radicaux qu'il veut dans les listes de verbes indiquées par les numéros. Il y trouve, sur une liste : aim<sup>o</sup>, chant<sup>o</sup>, etc..., sur un autre : ven<sup>o</sup>, pren<sup>o</sup>. Il lui est aussi facile de conjuguer les « irréguliers ». Je venais, etc... que les « réguliers » J'aimais, etc... Nous partons du texte. Aussi étudions-nous presque toujours le passé composé le premier !!!

**GRAMMAIRE.** — Il n'est pas nécessaire de suivre un ordre rigoureux d'un bout à l'autre. Il est, certes, des notions qu'on ne peut aborder sans connaître les autres. Mais il est facile d'établir des séries de notions : chaque série est indépendante des autres et peut être étudiée à part. Ainsi, on peut très bien commencer l'étude de la grammaire par la série « TEMPS », puisque tous les textes vécus commencent presque invariablement par un complément de temps. Peu importe alors que nous sachions ou non que c'est un nom ou un adjectif ou une locution, ou même une proposition : « il dit quand ça s'est passé ». Mais dans chaque série, il faut avoir étudié le début pour pouvoir comprendre la suite. — Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).

## L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE

### par l'exploitation méthodique du texte libre

La technique du texte libre a fait l'objet d'une importante brochure de la B.E.N.P., publiée par Freinet.

Si la question de la mise au point est restée et reste encore sujette à des interprétations diverses — laisserons-nous ce texte simple, correct dans sa simplicité et sa légèreté enfantines ou l'amèderons-nous? — il semble que la technique est acquise et on peut voir même à divers

indices que la mise au point, bien que toujours controversée, va être dépassée et qu'on va tenter l'exploitation méthodique du texte dans les diverses disciplines.

En ce qui concerne l'enseignement du Français et plus particulièrement la grammaire, divers essais ont été déjà faits. Celui qui vient à la fin de la brochure citée plus haut n'est qu'une indication vague et bien quelconque. D'ailleurs, Freinet a repris tout dernièrement la question à propos de son Plan de travail.

Celui qui fait suite à « La Fileuse » (*Educateur*, n° 4, du 15 novembre 1946) est plus conséquent.

Enfin, « Méthodes Actives » a publié un article important et intéressant de R. Werthé.

De quoi s'agit-il ?

Non de supprimer la grammaire, ce dont on a pu accuser, à tort, Freinet, mais de la simplifier, de faire « La Grammaire en quatre pages » pour reprendre son expression, celle qui, tirée du texte, et c'est là la nouveauté, simple, précise, permettra à l'enfant de bondir, d'aller immédiatement à la lecture expliquée qui est la forme pratique de la connaissance littéraire pour après, revenir, posément, méthodiquement, reprendre dans le détail chacune des notions acquises, voir et revoir, bref, connaître, puis savoir.

Car il ne s'agit plus ici d'appréciation — cette appréciation que l'on peut se permettre sur la valeur littéraire du texte d'enfant. Il s'agit de méthode. Il faut que l'enfant apprenne. Il va falloir que l'habitude naisse et que l'acquisition subsiste.

### 1° Quelques remarques

J'ai fait pendant quelques années l'étude de la grammaire, sans livre, avec le seul secours du texte libre dans une classe de C.E.-C.M.

J'ai eu l'occasion de faire une série de remarques qui m'a obligé à reconsidérer le problème grammatical dans nos classes élémentaires.

L'enfant, le jeune enfant, celui du cours élémentaire, s'intéresse d'abord au nom, et surtout au nom propre. Ce nom propre qui presque toujours commence la phrase, si ce n'est le texte lui-même, et que l'on salue d'une majuscule.

Puis, il s'intéresse non à l'article ou à l'adjectif, mais au verbe qui presque toujours suit le nom et qui dit ce que l'on fait, qui cristallise à lui seul une scène entière.

Dans ce verbe, ce n'est pas le présent qui l'intéresse d'abord — et le présent du verbe chanter — c'est le passé : *les textes d'enfants sont au passé*. En second lieu, ce n'est pas l'imparfait qui dans le verbe intéresse l'enfant, c'est l'impératif. L'impératif est une forme courante du langage enfantin et il suffit de regarder travailler ou jouer des enfants pour s'en convaincre :

— Pousse-le ! Cours vite ! Attrape-le ! etc...



Le sujet n'est pas distingué du verbe par l'enfant et je crois que sans notre insistance il passerait inaperçu. L'enfant va d'abord au complément, pas forcément au complément d'objet, mais aux compléments qui disent « où », qui disent « comment » ; qui disent « quand », qui sont vivants et que l'enfant voit de suite puisqu'ils relatent les circonstances de la vie.

Je dirai enfin que l'enfant est plus sensible qu'on ne croit au groupe du nom et qu'il admettra plus volontiers que l'on considère les ensembles : un petit fer à repasser électrique, une jolie brassière rose, etc... plutôt que des mots séparés d'un ensemble et sans aucun sens précis.

L'habitude de nos classes enfantines où l'on imprime est d'ailleurs précieuse, car le fait de disposer le texte imprimé de façon à séparer les ensembles grammaticaux prépare, déjà, l'enfant à l'analyse.

Je cite l'exemple de notre cours préparatoire :

Ce matin  
un élève nouveau  
est arrivé  
il a pleuré  
la maîtresse  
l'a consolé

## 2° Aperçu d'une technique

Je ne me suis pas servi de manuel, je n'ai pas eu de livre de grammaire, j'ai tiré parti de cette découverte qu'était le texte libre et j'ai travaillé là-dessus.

Je suis parti de la réalité sensible, d'une leçon de choses grammaticale au lieu de suivre l'ordre logique créé par l'esprit adulte, raisonnable peut-être, mais ignorant la littérature enfantine.

Les remarques ci-dessus m'ont amené à penser à une technique d'étude de la grammaire tirée du texte libre.

En voici les grandes lignes :

Au début, à la rentrée, un texte imprimé s'est présenté à nous, avec toute la majesté de la chose imprimée.

Nous l'étudions.

Nous convenons de noter les noms. Ils sont rapidement trouvés : les enfants trouvent les noms propres (ce sont vraiment les « noms »), puis les noms communs.

Nous les inscrivons au tableau, les copions, les recopions, les étudions et les conservons inscrits sur une fiche de carton semi-rigide qui reste au mur sous les yeux des enfants.

Je puis dire que dès le deuxième texte, c'est une joie pour l'enfant de courir aux noms et de les noter, d'aller « A la recherche » — je préfère cette expression, chère à mon vieux maître, à celle de « chasse aux mots » qu'emploie Freinet, car elle signifie, patience, observation et aussi conservation, collection.

L'étude continue et les enfants sauront bientôt, à coup sûr, isoler dans un texte tous les noms ; si facilement et si rapidement que l'exercice sera jugé fastidieux, et tombera de lui-même.

Nous n'aurons pas attendu cela pour mettre l'accent sur les mots qui disent ce que l'on fait (que nous appellerons dans quelques temps : les verbes), nous aurons de même porté notre attention sur les groupes du nom : nous n'isolons jamais, en effet, celui-ci et nous disons toujours à la gare, dans la rue, un tablier de cretonne...

Ce groupe du nom nous amène à la notion de complément, compléments circonstantiels, complément d'objet, et nous procédons toujours de la même façon, avec nos fiches qui vues et revues, complétées à chaque nouveau texte sont délaissées par la suite.

Nous arrivons après cinq mois de travail à l'ensemble qui suit : qui est un simple plan et qui n'a d'ailleurs qu'une valeur expérimentale :

Notre plan pour l'étude élémentaire de la grammaire. (Il est né au fur et à mesure de nos remarques journalières).

- 1 — les noms
- 2 — les groupes du nom
- 3 — les noms pluriels
- 4 — les noms singuliers
- 5 — les compléments
- 6 — les compléments qui disent où
- 7 — ceux qui disent quand
- 8 — ceux qui disent comment
- 9 — les verbes qui n'ont pas de complément
- 10 — le mot leur
- 11 — leur qui remplace (je leur ai dit)
- 12 — leur qui aide (leurs affaires)
- 13 — les qui remplace
- 14 — les qui aide  
(même chose pour la, pour le)
- 15 — les verbes terminés par é
- 16 — y
- 17 — le passé simple
- 18 — les verbes terminés par es
- 19 — les verbes terminés par és
- 20 — le futur
- 21 — l'impératif
- 22 — le pronom nous
- 23 — le verbe courir
- 24 — le verbe appeler
- 25 — envier, crier
- 26 — l'infinitif
- 27 — une remarque sur l'infinitif
- 28 — les verbes conjugués avec être
- 29 — les verbes conjugués avec avoir
- 30 — le pronom lui
- 31 — le complément d'objet direct
- 32 — l'imparfait
- 33 — le participe présent
- 34 — le passé composé
- 35 — les mots de liaison
- 36 — le conditionnel
- 37 — le mot tous.

### 3° Après cinq mois de travail

L'enfant est capable de faire, sans hésitation, le travail suivant d'analyse :

*Ce matin* : c'est un nom, c'est un complément de temps.

*quand j'ai ouvert mes paupières* : c'est aussi un complément de temps.

*j'ai ouvert* : c'est le verbe ouvrir au passé.

*mes paupières* : c'est un nom pluriel, c'est le complément d'objet.

Etc., etc...

dans le texte :

#### LE PRINTEMPS

Ce matin, quand j'ai ouvert mes paupières, j'ai pensé au temps et je me suis dit : « C'est aujourd'hui que le printemps vient de naître et, certainement, il doit faire beau temps ».

Quand M. Ferrand est venu nous dire qu'il était l'heure de nous lever, il a ouvert les volets. Je me suis aperçue que le temps était à la pluie : je m'étais trompée. Mais demain il fera beau temps.

Le printemps est une belle saison.

Le printemps vient nous voir.

Bonjour, printemps !

LÉONIE JOLY, 10 ans.

### 4° Comment se poursuit notre travail

Voici le texte qui fait suite :

#### PLUIE DE MAI

Tous les jours, il pleut. Nous nous demandons si c'est le printemps. En avril, nous chantions : « Joli mois de mai quand reviendras-tu ? » Mais il n'est pas revenu comme les autres années. Ce n'est que pluie et nous disons : « C'est toujours l'hiver ! » Cet hiver où il pleut toujours, où le ciel est gris.

Pas d'oiseaux. Rien.

Quand est-ce que nous entendrons les oiseaux gazouiller ? Nous pourrions jouer dehors.

Vite, vite, le beau temps !

COLETTE FERRAND, 9 a. 4 m.

Nous avons isolé :

tous les jours — il pleut — nous nous demandons — le printemps — en avril — nous chantions — joli mois de mai — reviendras-tu ? — il n'est pas revenu, etc...

Il ne nous restait plus que les mots de liaison, toute la poussière des « mais », des « car », des « puis », des « alors », des « comme », mais aussi des « qui », des « où », des « lequel », si importants pour l'articulation de la phrase.

Comment aurions-nous pu poursuivre notre travail ?

Comme chaque fois, dès qu'un mot nouveau arrive nous serions partis à la recherche, nous aurions dressé une liste des exemples trouvés dans un texte (quelquefois dans les lectures que nous connaissons bien) et nous aurions en quelques minutes fait, si l'on veut, une leçon, c'est-à-dire nous aurions aidé l'enfant, s'il ne l'avait

fait lui-même, à tirer une idée générale de cet ensemble.

J'ai pensé même à un moment donné tirer le texte sur carton, en gros caractères et le faire démonter comme on démonte un ensemble mécanique quelconque en sachant le rôle que joue chaque pièce — *analyse* — puis le remonter ensuite afin que chacune joue dans l'ensemble son rôle propre — *synthèse*.

### 5° Elargissement de ce premier travail

J'ai arrêté là, parce qu'à la fin de l'année scolaire, ce travail de grammaire et je n'ai pu le reprendre à la rentrée d'octobre, qui a suivi.

Mais il est facile d'en voir l'élargissement.

Ces mots de liaison vont nous amener à l'analyse de la phrase, et avec la même façon de procéder avec un plan d'investigation qu'il serait facile d'établir sur lequel nous cocherions les notions acquises au fur et à mesure de leur acquisition, nous arriverions très rapidement à l'analyse logique.

Celle-ci, une fois bien en mains (et je suppose que vocabulaire et conjugaison iraient de pair avec des techniques restant à mettre au point), permettrait à l'enfant d'arriver à la lecture expliquée qui est la base de la connaissance littéraire, l'enfant étant en effet capable de disséquer l'ensemble harmonieux qu'est une phrase en ses moindres parcelles et la montant et la remontant car il connaît le jeu qu'ont entre elles les différentes parties.

Il arrivera ainsi à comprendre le texte, à sentir les nuances, il arrivera à la connaissance profonde de la pensée des grands esprits par l'analyse littéraire.

### 6° Quelques aspects nouveaux d'exercices traditionnels

#### a) L'ANALYSE

Elle n'est plus dans sa forme scolastique, on n'a plus dans la classe ce déroulement mécanique que l'on connaît bien : « nom commun, féminin, pluriel, etc... » où la réflexion n'a pas grande part quelquefois. C'est un exercice vivant, au contraire, et les enfants disent sur un ton calme, examinant les mots de cette leçon de chose grammaticale comme un naturaliste observe une roche :

— C'est un nom... il est féminin... il est pluriel... c'est le... etc...

#### b) LA CONJUGAISON

Il est possible de conjuguer après chaque texte les verbes intéressants aux temps qu'ils ont dans le texte et dans leur forme.

(Je n'insiste pas là-dessus, du fait que je ne l'ai jamais fait méthodiquement).

### 7° Nécessité d'un plan et conduite du travail

Il ne s'agit là que d'un travail expérimental et il reste à établir un plan d'investigation, un en-

semble de ce qui « ne peut pas ne pas être su » et de noter, de cocher chaque fois ce qui est vu, car on ne peut préciser si le texte imprimé qui se présente à nous fera naître telle remarque plutôt que telle autre. Si l'on s'en tient à la méthode indiquée, on arrivera à un ensemble original, pas forcément complet mais qu'on pourra compléter en fin d'année scolaire en aiguillant l'enfant vers ce qui n'a pas été vu.

Le programme officiel offre à ce point de vue là plus de simplicité que n'importe quel livre de grammaire qui semble emberlificoté à plaisir.

### 8° Conclusion

Je sais qu'il y a aussi, et encore, le pluriel des noms en « eau » et sept noms en « ou » qui ne marchent pas comme les autres...

Mais je crois qu'il ne faut pas trop attacher d'importance à cela. Pour moi, ce n'est pas cela la grammaire, et nous n'avons pas assez compté jusqu'à maintenant sur l'usage, sur la vie, sur l'habitude journalière de lire et d'écrire librement.

Mais nous ne connaissons pas cette « voie royale » que nous a donné Freinet avec le texte libre.

FERRAND, Nîmes.

## LA TECHNIQUE du masque de papier collé



J'éprouve quelque pudeur à venir préciser et compléter l'excellent article de notre camarade Flamant, paru dans le n° 2 de L'Éducateur. Le procédé décrit met en œuvre d'éminentes qualités, certes, mais je persévère à penser que cette technique, dont le point de départ est une authentique sculpture, est hors de portée de la plupart de nos élèves.

Le procédé que j'entends décrire ici et auquel s'initient plusieurs centaines de camarades, P.G. comme moi à l'eflag IV D, utilise au contraire le modelage, activité fort simple puisque les petits du cours préparatoire s'y livrent déjà avec une étonnante habileté. Un de mes camarades, prix de Rome de sculpture n'affirmait-il pas que modelage, gravure du lino et peinture à la colle grand

format, devraient être à la base de toute éducation artistique. Ce sont en tous cas des activités faciles à promouvoir dans toutes nos écoles et peu onéreuses. Mais revenons à la technique du masque.

1° Le travail comprend plusieurs stades :

a) **préparation de l'original** en terre à modeler, terre glaise, plastiline, etc... Réaliser, en procédant par assemblage de boules de terre, un original qui sera la reproduction, fidèle ou interprétée d'une tête que l'on suppose coupée verticalement à la hauteur des 2 oreilles (fig. 1). Les élèves prennent grand plaisir à ce travail qui demande à être défini et guidé, au début du moins. Les outils à employer sont rudimentaires : une pointe bois et une spatule classique; les doigts demeurent d'ailleurs l'outil n° 1, celui qui modèle, qui ajoute, qui enlève, qui lisse... La mise en train doit être précédée d'une leçon d'observation sur une tête d'enfant : proportions, emplacement du nez, des yeux, de la bouche, forme des différents éléments, dimensions. Il faut surtout insister sur ce défaut général qui consiste à faire un masque plat, écrasé, défaut qui ne se corrigera qu'à force d'observation et de comparaisons (f. 2).

Chaque élève étant doté d'une planchette, commence à tracer le pourtour du masque (fig. 3), qu'il entend réaliser : ovale ou rond selon la forme même des visages. Au début, on s'attachera à la réalisation d'un masque classique, c'est-à-dire normal. Mais ce n'est point là le but que nous proposerons à nos élèves. C'est l'expression que nous tenterons d'obtenir et là encore l'observation sera fructueuse qui permettra de recenser les traits caractéristiques, de la douleur, de la joie, du rire, des pleurs, comme ceux, si frappants de la dureté, de l'avarice, de l'insouciance, de la sévérité. Mais aussi nous exploiterons le fond historique, littéraire et géographique et les têtes aujourd'hui classiques d'un Gaulois, d'un Richelieu, de don Quichotte, de Sancho Pança, des nains de Blancheneige, comme celles, typiques, d'un nègre ou d'un asiatique, seront des thèmes intéressants et suggestifs (fig. 4). L'idée s'ancrera très vite alors d'animer les têtes du répertoire enfantin : Guignol, les Marionnettes !

Et voici projeté le théâtre enfantin où les enfants joueront eux-mêmes avec un matériel bien à eux, des pièces de leur composition. Les proportions des masques seront ici réduites et l'on s'attachera davantage à la traduction d'un type voulu, par l'exagération et la caricature. Cette technique est complète d'ailleurs, qui met en œuvre l'observation, le sens du détail typique à exploiter, le dessin pour le développement de l'idée, la réalisation manuelle enfin.

Mais notre masque de terre est terminé ; nous avons accentué ce sourcil, rompu la

symétrie du visage par une imposante bajou, allongé ce rictus, déjeté ce nez majestueux, et, satisfaits, nous sourions à cette caricature, première étape de notre technique.

b) **Moulage en plâtre**. L'original en terre étant bien lissé au doigt humide, le graisser soigneusement au pinceau (huile, margarine, graisse liquide). Gâcher du plâtre (plâtre dans l'eau) jusqu'à consistance pas trop épaisse. Verser le plâtre sur l'original qui doit être recouvert d'une épaisseur de 4 à 5 cm. Insister sur la région du nez (fig. 5). Laisser prendre le plâtre une bonne dizaine d'heures. On démoule très facilement. La terre pétrie en boulettes est prête à servir à nouveau. On a donc un moule en creux à partir duquel nous entendons tirer un nombre illimité de positifs en papier collé (fig. 6).

c) **Tirage des masques de papier** (positifs). Bien nettoyer le moule, le graisser au pinceau. Préparer de la colle genre Rémy (colle pour papiers peints). Découper dans du papier journal des bandes de 20 cm. de long, 3 cm. de large, denticulées sur les 2 longueurs à coups de ciseaux (denticules de 1 cm. de profondeur, ½ à 1 cm. de largeur (fig. 7). L'opération se fait par 10 bandes à la fois). Encoller ces bandelettes, les appliquer à l'intérieur du masque (fig. 8), utiliser le doigt et le pinceau ; les bandes sont les unes à côté des autres, se recouvrant quelque peu. Les denticules permettent au papier, détrempé par la colle, d'épouser, sans plis, tous les détails du moule.

La première couche posée, on badigeonne de colle, puis on dispose de la même façon une 2<sup>e</sup>, une 3<sup>e</sup>, voire une 4<sup>e</sup> couche de bandes. Il suffit maintenant de laisser sécher. La colle dont le papier est imprégné durcit et donne au masque la rigidité du carton.

Démouler ; le masque doit venir seul dès que le papier est sec. S'il y a un petit « accrochage », il est facile de réparer les dommages avec la colle et les bandelettes de papier.

d) **Habillage**. C'est, bien entendu, la peinture à la colle qui sera utilisée. Quelques conseils seront nécessaires au début pour guider l'enfant. « Le travail peut être complété par la mise en place, par collage ou couture, de moustaches véritables (crin, sisal teint, crêpe, etc...), barbe, barbiches, cheveux, perruques; de même une coiffure de papier, de lunettes, besicles, ect... viendront judicieusement donner au masque son « allure » définitive. On peut également passer sur le papier une couche uniforme de peinture: brique, noir, jaune, puis après séchage vernir ou cirer à la cire incolore; voici de magnifiques sujets décoratifs qu'il suffira d'appliquer au mur.

**Compléments :**

1° Il convient d'éviter dans la confection de l'original tout détail « en dépouille » qui

empêcherait le démoulage du plâtre (fig. 9).

2° Les têtes de marionnettes et de guignol, d'un format réduit, doivent être tirées avec des bandelettes plus petites; la première couche sera faite avantagement d'un papier plus fin que le papier journal. Pour ces têtes, on devra compléter avec une portion de cou, et la partie arrière fera l'objet d'un autre moulage. Il suffira, au montage de la tête complète, de joindre bord à bord les 2 parties et de les assembler par collage de bandes de papier (fig. 10).

3° Cette technique est valable pour la reproduction en série de tout objet présentant un relief quelconque : décoration d'une salle par semis géométrique d'un motif en relief peint et collé sur les murs, décoration d'une scène de théâtre, réalisation de panneaux décoratifs imitant les sculptures sur bois, décoration de boîtes et coffrets par application de motifs en relief, fabrication de cadres avec imitation de moulures et motifs sculptés, destinés à être fixés sur des panneaux, etc., etc...

Il y a là toute une provende de travaux manuels à la fois éducatifs et utilitaires, mais inédits, qui renouveleront l'esprit de cet enseignement, aideront à l'initiation artistique de l'enfant et permettront à la coopérative scolaire de substantielles ressources.

Paul RIVET (Oyonnax).

## Pour la préparation des fêtes

La pratique des fêtes scolaires se développe sans cesse et nous ne saurions trop nous en féliciter. Elle permet aux coopératives scolaires de gonfler quelque peu leur bourse pour les premiers achats de matériel en attendant les subventions. « Aide-toi, le ciel t'aidera ».

Mais il est incontestable que ces fêtes, comprises de plus en plus selon nos techniques, ont une éminente valeur pédagogique. De plus, elles rapprochent les parents de l'école, elles leur font comprendre, ou du moins sentir les principes essentiels de notre travail. On ne saurait trop, à ce double titre, les recommander.

Nous allons publier très prochainement, en tous cas avant les fêtes de fin d'année :

— Une brochure sur notre technique nouvelle du théâtre et des fêtes scolaires, à base d'expression libre de l'enfant. Elise Freinet en dira les principes et présentera quelques-uns des essais les plus réussis. *L'Enfantine* de janvier donnera d'ailleurs une pièce de théâtre ainsi réalisée : *Une nuit de Noël à Rétières*, qui semblera peut-être un peu romanesque et qui est née pourtant d'un petit drame enfantin dont les auteurs ont été les témoins.

— Une brochure plus générale sur la technique de préparation des fêtes scolaires.

— Une brochure sur le guignol et les marionnettes.

Les abonnés à notre collection de B.E.N.P. ne regretteront pas leur argent cette année.

Nous pouvons faire plus encore et préparer, coopérativement, un vaste recueil de tous les chants qu'on peut utiliser avec profit au moment des fêtes. Notre Institut en ferait un tirage polygraphié qu'il tiendrait à la disposition des éducateurs.

Mlle Chateau nous écrit notamment :

*De nombreuses correspondantes m'ont, en ce premier trimestre, demandé des chants de Noël pour la préparation de leur fête. Ne pourrait-on pas lancer un appel dans L'Éducateur ? Chaque camarade enverrait titres, paroles et musique de ce qu'elle connaît. Nous aurions ainsi pour l'an prochain une abondante documentation.*

Ce que vous devez faire pour Noël, vous pouvez et vous devez le faire pour les fêtes de fin d'année scolaire. Envoyez-nous des documents qui entreront ainsi dans le circuit coopératif et dont nous disposerons tous. — C. F.

## La circulation comme périodiques de nos journaux scolaires

Du camarade FÉRON (Nièvre) :

*Les écoles avec lesquelles j'échange les journaux ont l'habitude d'inclure dans chaque journal une critique écrite à la main et signée par un élève. J'ai voulu en faire autant, mais la receveuse des Postes m'a prévenu qu'à l'avenir elle considérerait cette page comme une lettre et taxerait l'envoi.*

Et la receveuse a parfaitement raison. Toute écriture, toute note qui, dans un périodique, prend l'allure de correspondance personnelle, est considérée comme lettre. Il faut absolument s'abstenir d'ajouter ainsi aux journaux des annotations et des compléments manuscrits, quels qu'ils soient. Vous risquez de susciter des ennuis à vos correspondants et même de compromettre la circulation régulière de nos périodiques.

Prenez vos dispositions en fin de mois pour imprimer ou polygraphier au limographe ce que vous avez à dire.

LINOS pouvant servir à orner des programmes, des calendriers, etc... Album de modèles contre 36 fr. en timbres. Ecole de garçons Dammarié-le-Lys (S.-et-M.).

ADHÉREZ A L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE... 50 fr.

## QUESTIONS ET RÉPONSES

De divers :

*Avez-vous de l'encre de couleurs ?*

Nous avons en magasin, pour une expédition immédiate, les couleurs fondamentales : noir, bleu, rouge, vert, jaune. Mais nous pouvons livrer aussi, indirectement, toutes les couleurs que vous désirez.

Nous venons également d'expérimenter une poudre d'aluminium et une poudre d'or qui permet d'excellents résultats, pour les couvertures notamment, les programmes, etc... Vous imprimez normalement à l'encre noire, puis vous passez immédiatement de la poudre sur la feuille. La poudre adhère à l'encre. Vous avez un tirage or ou aluminium.

D. — *Nous ne trouvons pas toujours de l'essence pour nettoyer nos caractères. Ne pourriez-vous nous en livrer.*

La maison Gestetner livre, pour le service de sa rotative, un produit qui donne satisfaction et que nous pourrions livrer sous peu à ceux qui vraiment ne pourraient se débrouiller autrement.

\*\*

De Mawet (Belgique) :

*J'aime voir des gens persévérants et tenaces remuant à fond les idées. L'intérêt fera rendre à cent pour cent, penses-tu ? Et pourtant non : l'intérêt, le besoin peuvent être là, puissants, mais le travail, l'effort à faire est au-dessus des forces de l'individu qui n'est pas toujours organiquement bâti pour atteindre ses intérêts.*

*Il me semble que je ne puis bâtir tout sur l'intérêt. Il devrait y avoir autre chose : une aide, un secours, une obligation...*

On sait que nous ne travaillons pas dans le théorique ni l'absolu, mais à même des enfants qui sont ce qu'ils sont, et que la scolastique a parfois déjà regrettamment marqués.

L'intérêt reste bien à la base de tout notre comportement et nous devons le susciter au maximum, par le travail vivant et motivé, par l'organisation coopérative de la classe, par l'action dans le milieu. Mais cet intérêt ne rendra à cent pour cent que si sont réalisées toutes les conditions favorables, y compris les nécessités techniques, et c'est ce qu'on a trop longtemps négligé. Dans un monde créé par l'adulte, à sa mesure et à son rythme, l'enfant est inférieur et impuissant. Il faut le replacer dans un milieu où il puisse se réaliser et où son intérêt puisse se satisfaire au maximum.

Nous nous sommes appliqués à cette tâche. Dans ce milieu, avec les outils adéquats, il sera possible alors de trouver des normes nouvelles d'aide de l'adulte et nos études en cours y préparent les éducateurs.

Quant à l'obligation, attention ! si elle vient du milieu lui-même, de la communauté sociale,

si elle s'inscrit dans les normes de la nouvelle vie, fort bien. Mais si elle n'était qu'obligation extérieure, ni comprise ni acceptée par l'enfant, nous retomberions dans la scolastique traditionnelle. Nous faisons les plus expresses réserves si les ersatz de volonté que cette obligation pourrait déclencher. Elle ne aurait être en tous cas qu'un pis-aller que nos techniques ont incontestablement dépassé.

\*\*

De Vicherd (Isère) :

*Pourriez-vous nous dire si la fabrication du Jacaramain a été reprise, et l'adresse actuelle du fabricant ? Sinon, pourrions-nous avoir, par L'Educateur, des renseignements sur un appareil similaire ?*

Le camarade du Calvados qui fabriquait avant-guerre le Jacaramain dont tant d'écoles avaient pu apprécier les avantages, a été totalement sinistré et n'a pas cru devoir reprendre la fabrication. Nous ne sommes pas les seuls à le regretter.

Je ne connais pour l'instant aucune adresse d'appareil semblable. La C.E.L. poursuit les études pour la réalisation d'un métier à tisser, mais nous ne pouvons encore donner aucune assurance à ce sujet.

Quelque camarade a-t-il un meilleur tuyau ?

\*\*

De Martinat, à Sens (Yonne) :

*Me permettez-vous, au sujet des périodiques, un petit conseil ? Il vous est donné en toute sympathie, je pense que vous voudrez bien le recevoir comme tel. Il me semble que si j'avais à organiser le service des abonnements, je m'y prendrais ainsi : je dresserais pour octobre la liste de tous ceux à qui sera adressé le numéro un de chaque publication, à raison d'une liste distincte pour chaque publication. Au fur et à mesure des retours (numéros refusés), les noms seraient rayés. La liste des abonnés serait ainsi tout établie. J'ignore comment vous procédez, pourquoi ne pas le publier en quelques lignes dans un prochain numéro de L'Educateur ?*

*Ne serait-il pas plus simple aussi d'adresser le numéro un de chaque publication à tout le monde et le numéro 2 seulement à ceux qui le demanderaient ?*

La chose n'est malheureusement pas aussi simple. Nous avons cinq périodiques, ce qui représenterait d'abord l'établissement de cinq séries de 10.000 fiches, et la tenue à jour de ces cinquante mille fiches, ce qui est encore plus complexe. Le camarade parle d'envoyer le numéro 1 seulement et le numéro ensuite à ceux qui le demanderaient. Mais, entre l'expédition du journal et l'établissement de la deuxième série, il ne se passe en réalité que quelques jours, pas assez pour recevoir les réponses des abonnés.

Nous avons une fiche unique sur laquelle nous inscrivons tous les abonnements. A cette

fiche correspond soit le cliché de la machine à adresse, soit une adresse sur stencil, classés et numérotés. Le tirage se fait automatiquement.

Malheureusement, les clichés de machine à adresse que nous devons avoir le 5 septembre nous sont parvenus le 15 octobre et début novembre.

De plus, nous ne faisons pas un service comme les autres revues. Nos abonnés sont presque tous nos clients. Une partie d'entre eux ont du crédit chez nous. La bonne moitié de nos abonnés compte que nous facturerons ce qui nous est dû.

C'est pourquoi nous avons dit que nous considérons comme abonné tous ceux qui ne nous auront pas retourné les numéros reçus. Il n'y a là rien d'irrégulier ni d'abusif.

A partir de maintenant, les envois sont faits normalement. Si vous ne recevez pas nos périodiques, veuillez réclamer. Et ne tardez pas à acquitter la facture que vous allez recevoir ou que vous avez reçue.

Il y a un peu de retard dans la parution, ces temps-ci : grèves et pénurie de papier. Nous allons rattraper.

Afin de simplifier l'expédition, nous bloquons deux ou trois numéros des B.T., selon les tirages.

Nous venons d'expédier la première série de fiches mensuelles, la deuxième va suivre.

Veuillez noter que nous pouvons fournir, sur papier ou sur carton, la série complète du F.S.C. : *Le Calcul*. Nous allons reprendre la réédition des autres séries.

\*\*

De Lefebvre (Pas-de-Calais) :

*Je relis ton article sur la grammaire (du n° 4 de L'Éducateur), la conjugaison et le vocabulaire.*

*La méthode de grammaire est beaucoup plus « naturelle » que la mienne. Toutefois, elle reste trop vague pour une classe d'examen (pense aux difficultés de l'analyse des propositions !).*

*En conjugaison, certaines de mes fiches semblent utilisables pour la C.E.L. (verbes irréguliers en er). Une idée importante doit être développée : les enfants doivent contribuer à édifier le fichier de conjugaison en rédigeant eux-mêmes des fiches-questionnaires et des fiches-réponses (le maître fournit une liste de verbes de conjugaison identique à celui qui a été donné).*

*En vocabulaire, je choisis un mot de texte libre, et j'étudie des synonymes, des mots de même famille, des homonymes, des mots ayant le même préfixe. Cet exercice te semble-t-il artificiel ? Il est en tout cas très vivant (une à deux fois par semaine).*

*En résumé, il serait nécessaire que tu précises ta position dans un nouvel article (avec des exemples, si possible) afin que de nombreux*

*éducateurs puissent réaliser des expériences en partant des principes que tu auras établis.*

Non, je ne m'aventurerai pas dans cette voie parce que l'expérience m'a montré que cela est inutile pour quiconque pratique nos techniques de texte libre, d'exploitation pédagogique et de conférence.

Tous les exercices grammaticaux prévus dans les manuels sont superflus, sauf l'entraînement technique concernant les conjugaisons — surtout pour l'orthographe des verbes. Connaître ou analyser un nom, un pronom, un adjectif n'est absolument d'aucune aide pour les progrès en rédaction, et même en orthographe. Seul l'examen peut nous pousser provisoirement à orienter nos efforts vers les « connaissances grammaticales ».

C'est d'ailleurs bien moins compliqué qu'on ne croit, à condition que la définition ne précède pas la compréhension vivante et dynamique. Les enfants peuvent fort bien, par les divers exercices que nous avons recommandés, distinguer noms, adjectifs, adverbes, articles, en connaître la fonction, sans pour cela être en mesure de donner une définition.

Il suffira, quelques semaines avant l'examen, de procéder à des exercices méthodiques que l'enfant saura n'être qu'en vue de l'examen et auxquels il s'appliquera pour réussir.

Selon ce processus de travail, nous réduirons donc au minimum tous les exercices et nous ne réaliserons des fiches de grammaire que pour les conquêtes techniques.

\*\*

De Guet (Allier) :

*Nous avons eu, ce soir, comme chaque mois, une réunion de notre groupe. La discussion s'est engagée sur les fiches de travail.*

*Sans aller jusqu'à ériger l'emploi des fiches de travail en technique pédagogique — ce qui, évidemment, est tout à fait à l'opposé du texte libre — n'y aurait-il pas un travail à mettre à l'étude ?*

*En effet, nous sommes toujours en présence d'un « empoisonnement » : la préparation au Certificat d'études. Et je pense surtout aux écoles de campagne, à cours multiples, où il y a 4 ou 5 élèves à « soigner » en vue de l'examen. Plus spécialement pour ceux-ci, ne pourrait-on pas entreprendre la publication de fiches de travail (fiches questionnaires dans le genre de celles qui ont été faites pour l'étude des insectes) tout au moins pour certaines disciplines comme l'histoire, la géographie et les sciences (à moins que pour cette dernière le livre de Faure ne les remplace).*

*Ces fiches proposeraient un certain nombre de recherches, d'observations, poseraient un certain nombre de questions de bon sens ou d'intelligence, renverraient à telle ou telle fiche parue, à tel ou tel manuel, demanderait de faire tel dessin, graphique, tableau, aiguillerait vers telle*

Les questions à poser, les renseignements à demander viendront des enfants eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire de les leur « proposer », voire de les leur imposer. Chaque enfant désireux d'obtenir une plus grande documentation, enverrait une lettre, avec une enveloppe timbrée pour la réponse, à Cannes. L'Institut de l'Ecole Moderne répondrait ou ferait répondre par d'autres camarades au demandant. Dans La Gerbe, une page spéciale (genre de boîte à questions de L'Education Nationale) serait réservée aux questions posées présentant un maximum d'intérêt pour la masse des lecteurs. Chaque lecteur pourrait alors puiser dans cette page des sujets d'études et répondre aux questions posées. Plus tard, si cette expérience donnait des résultats, une page spéciale pourrait être réservée aux réponses obtenues. Les enfants sentiraient davantage que La Gerbe est leur journal et qu'ils peuvent y prendre la parole. La Gerbe deviendrait par là même le trait d'union de la correspondance interscolaire ; le cadre des équipes serait ainsi débordé. — ROUSSON fils (Gard).

L'idée de Rousson est, d'ores et déjà, réalisée grâce à notre ami Bounichou (Dordogne) qui a bien voulu se charger d'une boîte à questions dont nous avons commencé la publication et qui répondra aux demandes.

## FICHES ET B. E. N. P.

Il y a encore une certaine confusion qui vient de battements inévitables au cours de l'année passée.

L'an dernier, nous ne publiions pas de fiches encartées dans *L'Educateur*, sauf rares exceptions de propagande qui avaient créé certains doubles emplois.

Cette année, nous donnons régulièrement huit fiches dans chaque numéro. Ces fiches qui seront tirées sur carton dès que nous aurons du carton font partie de notre F.S.C. et seront régulièrement livrées aux conditions du tarif.

Nous avons jugé que 160 fiches dans l'année ne nous suffisaient pas pour la publication des intéressants travaux réalisés : en calcul, en histoire, en sciences. C'est pourquoi nous avons entrepris la publication d'une série supplémentaire de 24 fiches mensuelles. Cette publication a été retardée par manque de papier et de carton. La première série partira sous peu. Nous espérons pouvoir démarrer pour les autres. (Pour l'instant, nous ne ferons aucune livraison sur carton).

Il n'y a donc pas double emploi. *L'Educateur* vous apporte 160 fiches. Si vous en voulez davantage, souscrivez à la série de fiches mensuelles.

(Camarades qui avez passé commande de F.S.C., patientez encore un peu. Il y a une panne complète de carton et même de papier).

Pour les B.E.N.P., nous avons donné, l'an

dernier, quelques numéros spéciaux de *L'Educateur* parce que nous n'avions pas d'autre moyen alors de faire connaître des brochures utiles à tous comme *La Coopération à l'Ecole Primaire*. Puisque maintenant il y a abonnement aux B.E.N.P., il va sans dire qu'il n'y aura jamais mélange avec d'autres revues.

Prix des fiches mensuelles : 200 fr.

## JOURNAUX SCOLAIRES

Il est absolument indispensable, vous le comprenez — et c'est d'ailleurs légal — d'indiquer sur vos journaux scolaires les mentions suivantes : titre du journal, périodicité, rédaction et imprimerie : Ecole de... (sans oublier le département), le gérant : X...

Au moment où je voulais écrire à la rédaction du journal *Parfum de Forêt* pour lui demander de nous communiquer, dès qu'il sera terminé, le roman : *Au temps des veillées*, je ne trouve absolument aucune indication, sauf le titre.

Bien souvent encore on oublie le nom du village, et surtout le département. Habituez vos élèves à soigner la présentation.

Parmi les journaux reçus, il y en a un que je vois naître avec une certaine émotion : il s'agit de *L'Effort Joyeux* de St-Sulpice (Tarn).

## LES AGRAFEUSES C.E.L.

Chose incroyable : nous avons reçu des lettres de camarades — et pas toujours des institutrices — qui déclarent n'avoir pas su se servir de l'agrafeuse C.E.L. et qui réclament un mode d'emploi. Nous sommes persuadés que s'ils avaient mis l'appareil entre les mains des enfants, le succès aurait été vite découvert.

Il n'y a pas deux façons de se servir de l'agrafeuse : il faut détacher les agrafes afin d'en placer une, et une seulement, dans le couloir particulier dans lequel vous engagez ensuite le poussoir. Le seul tour de main, dont la méconnaissance est sans doute cause des insuccès est celui-ci : il ne faut pas appuyer sur le poussoir, au risque d'en tordre la lame. Il faut donner un coup sec. L'agrafe perce le papier, bute sur la rainure inférieure et se recouvre.

Nous avons vérifié les agrafeuses retournées comme imparfaites et elles fonctionnent.

Les agrafeuses C.E.L., non automatiques, sont, de ce fait, simples et indéréglables. Elles n'ont que l'inconvénient de n'être pas automatique. Mais jusqu'à ce jour, les modèles bon marché d'agrafeuses automatiques sont pratiquement toujours enrayés. Vous pouvez donc commander en confiance. Nous servirons au mieux (les retards viennent des difficultés que notre artisanat éprouve à se procurer l'acier du poussoir).

Nous avons, pour l'instant, une petite provision d'agrafes.



## CORRESPONDANTS ET ÉCHANGES D'ÉLÈVES

L'expérience d'échanges interscolaires d'élèves, consécutif à l'échange interscolaire de journaux et de lettres, bien que mené à une échelle réduite a, croyons-nous, fait la preuve qu'il est un élément nouveau que nous devons exploiter.

La cherté croissante des transports va, certes, gêner le développement de cette initiative. Nous pouvons y parer en essayant l'échange entre écoles de départements voisins, première étape pour un échange plus audacieux cette année.

En attendant la parution de notre Annuaire, nous insérerons les demandes d'écoles qui, pour tenter l'expérience, voudraient entrer en relation avec une école d'une région qu'ils indiqueront. Libeller la demande comme suit :

X... (nom et adresse).

Degré de la ou des classes avec nombre d'élèves, g. ou f., désirerait échanger élèves avec école région (spécifier la région).

## CULTURE ET HUMANISME

### Opinion d'un Inspecteur Primaire

Le renouvellement de nos techniques se réalise peu à peu, en grande partie grâce à la C.E.L., à travers bien des tâtonnements et des échecs qui, d'ailleurs, sont, en soi, bien souvent, aussi intéressants que des réussites.

De nombreux maîtres ont mis, par exemple, sur pied une excellente technique d'emploi des disques C.E.L. Par contre, la formule du bon film d'enseignement (aussi bien en projection fixe qu'en cinéma) ainsi que son mode d'utilisation pédagogique, restent encore à trouver. Nous allons nous y employer cette année. Si nous arrivons à un résultat, je me ferai un devoir et un plaisir de vous les communiquer. Tant de maîtres renoncent de bonne foi à des moyens merveilleux qui les ont déçus tout simplement parce qu'ils n'ont pas su s'en servir. De toute façon, il faut changer de fond en comble des méthodes qui ne correspondent plus aux besoins et exigences de notre époque. Nombreux sont les maîtres qui le sentent — il suffit le plus souvent de leur faire voir clairement ce vers quoi ils tendaient confusément. Mais la tâche la plus essentielle et délicate, celle qui dotera à nouveau notre école d'un Esprit et notre enseignement d'une âme, est à peine ébauchée : les enfants que nous lâchons dans la vie sont mal armés pour affronter les événements formidables de l'époque que nous traversons — ils ne sont pas pourvus de la Culture et de l'Humanisme qui leur seraient bien nécessaires dans cette ère nouvelle dont nous contemplons avec stupeur l'avènement.

VEYER, I.P. à Die (Drôme).

## LIVRES ET REVUES

*Vers l'Education Nouvelle*, numéro de décembre, publie un article de mise au point de Jean Roger sur *La Laïcité à la Colonie*, la suite de renseignements pratiques sur les métiers à tisser, et une étude sur les livres d'étrennes, sur laquelle nous nous étonnons de ne voir mentionnée aucune des productions de la C.E.L.

\*\*

*Méthodes Actives* (numéro de décembre), La valeur éducative de l'histoire locale, par P. Maréchal, et le long rapport de notre ami Rivet sur l'expérience des textes libres dans une circonscription de l'Ain. Mais nous ferions toutes réserves sur la façon dont Mlle Blanc, directrice d'E.N. à Nantes, conçoit le texte libre par équipes. Il s'agit, en effet, par exemple, « de phrases composées par les quatre équipes avec les mots : broussailles, semblables, ajoncs, difficile... ».

\*\*

*L'Education ménagère*, numéro consacré à l'entretien du vêtement. Publie des tests d'orientation professionnelle qui pourraient nous donner une idée de ce qu'il y aurait lieu de faire dans ce domaine pour l'enseignement primaire.

\*\*

*L'Education Populaire* (belge), numéro de janvier. Nos amis Mawet y donnent un large compte rendu, suivi de leurs réflexions, d'une intéressante conférence du professeur Paul Brien sur l'observation.

L. Mawet a bien raison de mettre en valeur l'appoint des idées originales de Paul Brien à nos techniques éducatives. Il nous est, certes, précieux — et réconfortant — que nos découvertes expérimentales et techniques soient ainsi corroborées par l'enseignement de personnalités scientifiques en renom. Mawet a raison, de telles conférences nécessiteraient chez nous une plus grande diffusion. Nous n'y glanerons que quelques hâtives formules :

« L'observation, c'est la vie même, c'est la manifestation de notre intelligence active, la prise de contact, la prise de possession du milieu ».

« Vivre, c'est observer. Observer, c'est vivre, et c'est aussi penser ».

« L'observation n'est pas une simple chatouille des sens ; c'est une concentration de l'être avec toutes ses facultés de sensibilité et de réflexion ».

« C'est lorsque l'âme de l'enfant s'est ainsi enrichie au contact de la vie qu'il peut être question d'étude véritablement efficace ».

*L'Ecole Nouvelle Française*, numéro de janvier 1948. Ce numéro est entièrement consacré à une étude de Anne Jacques sur *Le Dessin moyen d'expression de l'enfant*, avec des reproductions de dessins d'enfants.

Cette étude n'est que l'amorce superficielle d'une question qui nécessiterait une abondante documentation, avec, en conséquence, l'exposé des moyens techniques de cette expression.

L'auteur n'a notamment pas mis en valeur le processus de déclin du dessin moyen d'expression devant l'envahissement de l'écriture, procédé incontestablement plus pratique et plus précis, mais moins profond. La question serait à examiner concurremment avec celle du cinéma comme moyen d'expression.

Notre Institut se propose de mettre cette question à l'étude, coopérativement, dans les mois à venir. — C. F.

RACHEL BAKER : *Docteur Morton, l'homme qui a vaincu la douleur*. Edit. Réalité, Paris.

Ouvrage cartonné de 125 pages. Gros caractères et très bonne impression. Fait partie d'une collection « Aventures et découvertes » ; Il s'agit de la biographie d'un docteur américain. Elle met en valeur l'effort de recherches et aussi les difficultés vaincues par le savant qui a découvert l'anesthésie.

Rien ne manque des conditions qui font un grand homme.

Dès son enfance, à moins de 12 ans, lui est venue l'idée d'éviter la souffrance aux opérés.

Parents pauvres, mais le père a la ferme volonté de faire instruire son fils et, malgré les incertitudes et les difficultés de la vie, n'hésite pas à supporter les plus lourds sacrifices.

Le Docteur travaille dans des circonstances difficiles, mais son idéal fixe ne l'abandonne jamais. Jamais il n'a pu se faire reconnaître complètement la paternité de la découverte et il est mort pauvre.

Très bon ouvrage : a sa place dans une bibliothèque scolaire. — M. ARLIX.

\*\*

YVONNE MEYNIER : *Maria de l'Assistance*. Editions Calmann-Lévy.

L'auteur étale la vie misérable, jusqu'à l'âge de 21 ans, d'une pupille de l'Assistance publique.

Yvonne Meynier a sans doute voulu montrer tout ce que cette existence contient de misère et mérite de pitié. Mais aucun remède n'a été proposé. La solution du placement familial a sa faiblesse dans la façon dont se fait ce placement.

Voici comment Maria a été placée :

« — ... A celui des Charmettes il (le noble) a fait donner une fille de l'Assistance.

— Moi, i me refusait, i me dit : « T'aime trop la goutte. »

— D'accord. I savait que tu voterai pas pour lui. Si tu votes, la goutte ça n'a plus d'importance. »

L'ivrogne a voté et a eu la fille de l'Assistance. Maria a vécu misérable huit ans chez lui, jusqu'à ce qu'il meure. Après un bref séjour à l'hospice, elle est louée par un fermier. Heureuse jusqu'au jour où un accident, après des mois de souffrance, la conduit à l'hôpital. A 21 ans, elle sort et cherche une place. C'est là qu'elle conte son histoire.

« Le repos lui fait habiller d'images ses souvenirs ». Aussi y en a-t-il beaucoup d'images. Mais beaucoup de mots tels : « une louchée, un tour de rouage ; la tournette, le ber, la suce, tes choques, une ronce épinée » rendent difficile la lecture de cet ouvrage sans donner beaucoup de pittoresque pour qui n'est pas de la région et les ignore.

Cet ouvrage, malgré les restrictions indiquées, malgré sa grisaille, sa tristesse et son vague a sa place dans une bibliothèque populaire. Sans doute peut-il éveiller certains bons sentiments et ouvrir une fenêtre sur une vie inconnue. — M. ARLIX.

\*\*

C. LEGAJEAN : *La Volonté*. Collection de culture humaine, Edouard Aubanel, éditeur.

Cet ouvrage fait partie d'une collection intitulée : « Collection de culture humaine ». Une notice explique l'objet de ces ouvrages : « Cette collection... réunit sous une forme accessible à tous les théories et conseils pratiques intéressant l'ensemble de nos facultés. Elle met à la portée de chacun le bienfait précieux d'une formation mentale indispensable pour acquérir sans peine : mémoire, attention, volonté, assurance, optimisme. C'est un guide sûr pour quiconque veut atteindre le succès et accéder à une vie plus large et plus heureuse. »

De cette notice, je retranche « sans peine » pour avoir ce que je considère comme la vérité : la volonté ne s'obtient pas sans peine. Mais qu'importe ? L'essentiel est qu'il soit possible de l'acquérir.

*La Volonté* n'est pas un ouvrage technique ou scientifique, c'est une manuel de vulgarisation, de mise en pratique. L'auteur étudie ce qu'est la volonté, ses maladies et ses déficiences. Après avoir préconisé un repos préparatoire, l'auteur indique les moyens de développer la volonté car elle existe en puissance chez chacun.

Qualités nécessaires et défauts contraires sont analysés. Beaucoup d'exercices pratiques sont indiqués, très précis, qui doivent permettre de progresser. Beaucoup d'exemples de volontaires ou d'abouliques illustrent un texte qui risquerait d'être trop abstrait et facilitent la lecture.

D'une façon générale, l'ouvrage peut se lire aisément, la pratique des exercices doit amener au but où l'auteur a voulu conduire son lecteur. — M. ARLIX.

ANNONCES

Ecole de garçons Pra (Pyr.-Orient.) serait désireuse acquérir 1 kg. 500 cire d'abeille. Faire offre.

Réponse à Vigueur (Educateur, n° 6) :

Pour régénérer une pierre humide, l'enduire de glycérine et la garder dans un endroit assez humide. — JEULIN (Loir-et-Cher).

Projecteur 9 m/m 5, Pathé-Lux. Excellent état. A vendre. Faire offres : Gragez, Ecole Pasteur, Béthune (Pas-de-Calais).

Cours préparatoire et élémentaire, St-Roman-Bellet, à Nice, échangerait journal de classe et correspondance avec classes analogues.

Ecole de St-Roman-Bellet, à Nice, cherche correspondant régulier en vue voyage - échange aux vacances 1948 (C.M. et F.E.).

M. Peyrard, école maternelle Loriol (Drôme), recherche maison pouvant fournir 100 boîtes fer 25 cm. x 15 cm. x 10 cm.

A VENDRE : projecteur bi-films 9,5-16. Etat neuf, lampe 400 watts, arrêt sur une image, ampli avec haut-parleur. Thorembeay, à Bréry par Domblans (Jura).

Appareils de projection fixe

A cause des difficultés que nous rencontrons pour livrer ces appareils, nous devons renoncer à les livrer directement.

Vous pouvez nous passer commande, car la C.E.L., qui sera alors considérée comme représentante, en bénéficiera. Mais ne faites aucun versement de fonds. Nous transmettrons votre commande aux firmes productrices qui feront l'encaissement et la livraison, avec une remise de 10 %. Mais certaines maisons ne livrent leurs projecteurs que si on s'engage à prendre en même temps 20 films fixes de leurs fonds.

Ce sont là des conditions de vente qui ne nous agréent que fort peu. Nous étudions la réalisation d'un projecteur de la C.E.L. susceptible de donner satisfaction aux meilleures conditions.

LA BANDE JOYEUSE, camp de vacances de l'école primaire de garçons de Crécy-en-Brie (S.-et-M.) désire correspondre avec une école de montagne (Jura, Massif Central, Dauphiné), altitude 700 à 1.000 m., distance maximum de Paris, 600 km., en vue d'y installer son camp

1948. (Utilisation d'une classe et du préau pour la cuisine et le réfectoire).

STAGE D'ÉTUDE DE LA NATURE

dirigé par M. Rouchy, du 10 au 20 mars 1948, au Centre d'Education Populaire de Marseille.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser au C.E.M.E.A., 6, rue an. de la Forge, Paris-17<sup>e</sup>.

STAGE D'INITIATION ARTISTIQUE

dirigé par M. Hussenot, du 18 au 28 février 1948, au Centre d'Education Populaire de Saint-CLOUD (S.-et-O.).

Pour renseignements, s'adresser au C.E.M.E.A., 6, rue A. de La Forge, Paris-17<sup>e</sup>.

Pour la défense de la laïcité

Il est nécessaire que tous les militants, que toutes les organisations laïques aient à leur disposition une documentation suffisante.

Chaque mois, les

" CAHIERS D'ÉDUCATION LAIQUE "

édités par le Centre d'Etudes et de Documentation laïques de la Fédération de l'Education Nationale, 94, rue de l'Université, Paris-7<sup>e</sup>, vous fourniront sous forme d'études, d'enquêtes, de textes irréfutables, cette documentation indispensable.

Alors que le coût de la vie monte sans cesse, Les Cahiers d'Education Laïque BAISSENT LEURS PRIX.

Le numéro est vendu désormais 30 fr. (réduction de 25 % pour toutes commandes supérieures à dix numéros). Envoi franco d'un numéro d'essai pour la somme de 25 fr. en timbres. Abonnement à dix numéros, 250 fr. C.C.P. Paris 5728-84.

ATTENTION

à partir de ce jour :

Souscription à la série mensuelle de  
fiches ..... 200 fr.  
Fichier Multiplication-Division papier. 200 fr.  
Prix de l'appareil à pyrograver..... 1.300 fr.

Phono C.E.L. .... 5.500 fr.  
Phono électrique ..... 6.500 fr.  
Tourne-Disque portatif ..... 7.500 fr.  
Tourne-Disque avec coffret ..... 8.900 fr.  
Ampli 4 w. avec Tourne-Disque et  
Haut-Parleur..... 16.500 fr.

Le gérant : C. FREINET



Imp. Ezitna, 27, rue J.-Jaurès - Cannes



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

Fiche de Calcul  
Fiche documentaire 1

## LE TONNAGE DES NAVIRES

La jauge brute est le volume du navire limité au pont et à la coque. C'est par la jauge brute que l'on exprime le tonnage total d'une flotte de commerce.

En déduisant du volume mentionné ci-dessus, les volumes des services : soutes machinerie, poste d'équipage, cabines des officiers, on obtient la jauge nette.

Pour taxer les navires entrant dans les ports, ou utilisant les canaux maritimes, on a adopté une unité internationale administrative, c'est la tonne de jauge = 2 m<sup>3</sup>, 83 (ou tonneau).

Le port en lourd est la somme des poids de tout ce que le navire peut recevoir en enfonçant jusqu'à ses marques de franc-bord (limite qu'il ne doit pas dépasser). Le port en lourd est évalué en tonnes anglaises de 1.016 kg.

Quand le navire est chargé avec des matières de faible densité, le volume entier de sa cargaison peut être occupé : le navire n'enfoncé pas jusqu'à ses marques de franc-bord ; il n'utilise pas toute sa capacité de transport en poids.

Quand le navire est chargé de matières lourdes (vrac pondéreux), il ne peut dépasser son port en lourd, il ne peut sans risques s'enfoncer au-delà de ses marques ; le volume de sa cargaison n'est pas rempli.

Le déplacement (n'est indiqué que pour les paquebots et les navires de guerre) est le poids du bâtiment. « Normandie » qui déplaçait 85.000 tonnes, ne pouvait transporter en lourd que 14.500 tonnes.

## LE TONNAGE DES DIFFÉRENTS NAVIRES :

Les anciens trois-mâts.....	500 à 700 tonnes
Les premiers vapeurs .....	1.200 à 1.800 tonnes
Navires charbonniers de Grande-Bretagne en Europe	3.000 à 5.000 tonnes
Navires charbonniers transportant de l'antracite du Pays de Galles sur Rouen.....	700 à 900 tonnes
Les navires transportant le minerai de fer sont de tonnage variable en raison de la profondeur d'eau des ports d'embarquement, ou de déchargement.	
Cargos transportant le minerai de Bénisaf, La Goulette Bilbao..	5.000 t.
Cargos partant des ports du sud de l'Espagne.....	3.000 t.
Cargos partant de Narvik pour Rotterdam.....	8.000 t.
Le manganèse du Caucase est expédié en sacs par navires de	6.000 t.
Les arachides du Sénégal s'expédient en navires complets, car gaisons de 1.500 tonnes, exigeant une capacité de 6.000 m <sup>3</sup> .	
Le blé de La Plata arrive en Europe par cargaisons allant à	9.000 t.
Les pétroliers vont jusqu'à .....	20.000 t.

(D'après *L'Information Géographique*, Baillière, édit., 11<sup>e</sup> année, n° 2).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche de Calcul  
Fiche documentaire II

## LE TONNAGE DES NAVIRES

« Normandie », qui a été le plus grand paquebot français :	déplacement en charge.....	80.000 T.
	port en lourd .....	14.500 T.
	jauge brute .....	83.000 T.
L' « Emile Miguet », qui a été notre plus grand pétrolier :	déplacement en charge.....	36.000 T.
	port en lourd.....	20.000 T.
	jauge brute .....	14.000 T.
Remplacé par le « Palmyre » :	port en lourd .....	21.000 T.
Un pétrolier courant :	déplacement en charge.....	5.500 T.
	port en lourd .....	5.000 T.
Un bananier :	déplacement en charge .....	3.500 T.
Un long courrier d'Extrême-Orient :	jusqu'à.....	10.000 T.
Un caboteur .....	250 à	2.000 T.
Un cargo direct Paris-Londres.....		50 T.

## DIMENSIONS TYPE :

	<i>Normandie</i>	<i>Emile Miguet</i>	Charbonnier
Longueur .....	300 m.	166 m.	90 m.
Largeur .....	35 m.	22 m.	12 m. 50
Tirant d'eau .....	11 m. 60	10 m.	6 m.
Déplacement .....	80.000 t.	36.000 t.	5.500 t.

## LA MANUTENTION DES CARGAISONS

Le temps de manutention varie considérablement suivant l'équipement du port, le calme de la mer, la nature de la marchandise et les facilités d'approvisionnement.

Chargement d'un charbonnier amarré dans une baie, à l'aide de bandes transporteuses : 3.000 t. en 48 heures consécutives. Il faut 10 jours si la saison est mauvaise.

Chargement de minerai à Narvik : 4.000 tonnes par jour.

Chargement de minerai à Terre-Neuve par bandes transporteuses prenant le minerai dans les silos : 10.000 tonnes en 6 heures.

Chargement du sel à Hyères : 400 tonnes par jour.

Les temps de déchargement sont aussi variables.

Déchargement d'un navire de 6.000 t. de minerai à Rotterdam : 1 jour.

Les céréales sont déchargées par aspirateur.

Il faut deux journées pour décharger 8.000 tonnes de blé.

## LES FRAIS DE SEJOUR DANS LES PORTS

Ils sont considérables afin d'amortir les installations des ports qui sont très coûteuses.

Dans les ports Est de la Grande-Bretagne, un navire chargeant 2.800 t. paie environ 125.000 fr.

A Rouen, le même vapeur qui ressort sur lest, paie 75.000 fr. (25.000 fr. pour pilotage, 4.500 fr. pour remorquage, 26.000 fr. pour frais de port : plus autres frais).

(D'après *L'Information Géographique*, Baillière, édit., 11<sup>e</sup> année, n° 2).

RÉFÉRENCE J.H.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

*Fiche d'Exercice***LES TRANSPORTS  
MARITIMES**

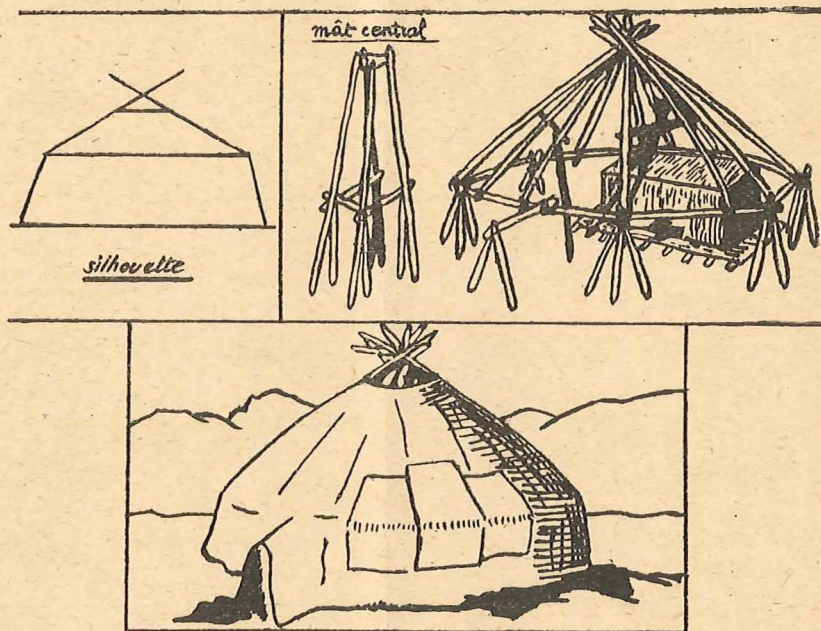
1. Combien de wagons de chemin de fer sont nécessaires pour amener à quai le charbon qu'emportera chacun des divers navires charbonniers mentionnés sur la fiche documentaire ?
2. Une cokerie d'usine métallurgique consomme environ 3.000 tonnes en 6 jours.  
Sa consommation annuelle équivaut au chargement de combien de cargos de 3.000 tonnes ?
3. L'usine à gaz de Bordeaux utilise 3.000 tonnes de charbon environ tous les 11 jours.  
Combien de charbonniers sont nécessaires pour l'alimenter durant une année ?
4. Combien d'heures sont nécessaires à un aspirateur pour décharger un grand cargo venant de La Plata ?
5. Avant guerre, le minerai suédois arrivait au port de Dunkerque et était transporté en Lorraine pour la fabrication d'aciers spéciaux, par trains de 800 t.  
Un bateau venant de Narvik exigeait combien de trains pour l'acheminement de son minerai sur la Lorraine ?
6. Combien de chargements de navires sont nécessaires pour exporter les arachides du Sénégal (production annuelle), l'excédent de blé de l'Argentine, le minerai de fer expédié en une année par Narvik. (Consultez les fiches sur les diverses productions.)
7. Illustrez par des schémas quelques-uns des problèmes ci-dessus.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## LA TENTE DANS LE MONDE

V

La tente « doublement conique »  
ou « iaranghi »

C'est l'habitation des « Koriaks » et des « Tchouktchi », peuplades de l'extrême nord-est de la Sibérie. La carcasse comprend une sorte de mât de 3 à 4 branches placé au centre de la tente. Tout autour sont disposés de petits trépieds réunis entre eux par des barres horizontales. De longues perches liées sur les barres précédentes forment cône et s'appuient à leur sommet en haut du mât central (dans le croquis, pour la clarté du dessin, le mât central est représenté à part).

Une petite tente intérieure tient lieu de chambre. Toute la carcasse est recouverte de peaux de rennes.

Les tentes précédentes et celle-ci sont ouvertes en haut. Cela semble contradictoire puisqu'elles sont toutes dans des contrées froides, il y a perte de chaleur. Cela s'explique par le fait que le feu est fait à l'intérieur de la tente, d'où nécessité de prévoir une ouverture pour l'évacuation de la fumée.

(A suivre)



## LA TENTE DANS LE MONDE

## VI

*La tente cylindrique à coupole*

La tente cylindrique à coupole ou « yourte » se rencontre chez les Mongols (Asie centrale) et chez les Kirghiz (Asie à l'Est de l'Oural).

C'est une tente confortable qui comprend une paroi cylindrique triple, faite d'un treillis de bois en losanges. Ce treillis est tapissé de nattes de paille, puis il est recouvert de pièces de feutre formant la paroi extérieure.

Le toit se compose de deux parties :

— d'une part, la partie inférieure de forme tronconique dont les bords supérieurs et inférieurs sont constitués par un petit et un grand cercle de bois. Des rayons de bois réunissent ces deux cercles ;

— d'autre part, la partie supérieure en forme de coupole faite d'arceaux bas disposés perpendiculairement.

Le toit est recouvert de feutre et la petite coupole d'une petite pièce de feutre qui s'enlève à volonté.

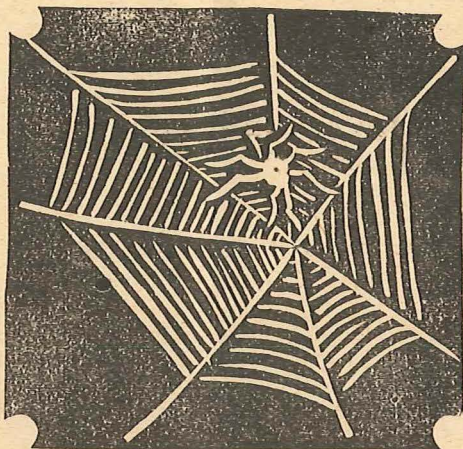
(A suivre)





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## L'ARAIGNÉE



Dans la cour, entre deux branches du figuier, une araignée a fixé sa toile.

Un tissu large et fin, aux fils croisés, occupe l'espace vide entre les rameaux. Il est si léger qu'on ne le verrait pas si, par moments, quelque petit moucheron ne s'accrochait dans les fines mailles de ce réseau.

Hier, je l'observais, quand, légère et bourdonnante, une mouche se laissa prendre au piège.

Mais, de l'endroit où elle se tenait cachée, l'araignée, une vilaine bête, a surgi. Entre ses pattes, elle saisit la mouche et la mordit.

La pauvre victime, sans défense, se laissa traîner par petites étapes jusqu'au coin de la toile où elle fut dévorée.

D'après ODETTE GOIS (12 ans  $\frac{1}{2}$ ),  
Ecole de Meroins (Charente).



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## LA CHAUVE-SOURIS



L'autre jour, en descendant de l'école, nous avons vu les contrevents de la maison de M. Escure ouverts.

Dans une pièce, M. Escure, armé d'une serviette, chassait une chauve-souris.

Nous l'avons regardé et nous riions parce qu'il tapais quand elle était passée.

Une fois il la toucha et elle tomba. Il l'attrapa avec un chiffon et vint vers la-fenêtre. Il la montra, mais elle lui échappa.

Il recommença la chasse. Elle se cachait derrière la glace. Il alla prendre une échelle. Il grimpa et, à l'aide du chiffon, il la fit revenir au bord, mais elle lui échappa encore.

Claude Hébraud alla aider M. Escure qui ne la voyait pas. Mais enfin Hébraud la tua.

Nous l'avons prise pour la porter au maître. Nous l'avons enveloppée dans un morceau de papier et nous sommes partis. Mon camarade voulait la garder, mais sa grand'mère lui dit : « Jette-la, que cela porte malheur ! »

Je l'ai prise et je l'ai mise dans une boîte.

GUY CAVAILLÈS (13 a.), Salles d'Aude.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## LES COCCINELLES



En allant à l'école, Nanou a trouvé 6 coccinelles. Elle leur disait :

« Vole, vole, coccinelle, va-t-en dire au bon Dieu que demain il fasse chaud. »

Et elles s'en allaient le dire au bon Dieu.

Il y en avait deux grosses et les autres toutes petites, rouges avec des petits points noirs.

Il y en a beaucoup dans les fèves.

Quand ma petite sœur Maguy les a dans la main, elle les jette vite, elle en a peur.

Elle en met aussi sur le mur, puis elles s'envolent.

CLAIRE RIBES, Aussillon (Tarn).